



IFADEM

L'initiative francophone pour la formation à distance des maitres (IFADEM) est co-pilotée par l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) et l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), en partenariat avec le Ministère des Enseignements Maternel et Primaire (MEMP).
<http://www.ifadem.org>

CE LIVRET A ÉTÉ CONÇU PAR :

AHANNON Kocou Félix	Inspecteur, Enseignement du 1 ^{er} degré
AÏZANDJENON Coomlan	Conseiller pédagogique, enseignement du 1 ^{er} degré
BADA Médard	Linguiste, Université d'Abomey- Calavi.
CAPO-CHICHI-AGBO Marie Suzanne	Inspectrice, Enseignement du 1 ^{er} degré
CHABI Issifou	Linguiste
COSSOU Magloire	Inspecteur, Enseignement du 1 ^{er} degré
DJIHOUESSI C Blaise.	Didacticien des langues et des cultures, Université d'Abomey-Calavi.
GOUSSANOU-KIKI Rosaline	Inspectrice, Enseignement du 1 ^{er} degré
IDOHOU Didier	Inspecteur, Enseignement du 1 ^{er} degré
KPAMEGAN Gabriel	Inspecteur, Enseignement du 2 ^e degré
N'TCHA Esther - Louise	Linguiste
SANNI Roukeiyath	Linguiste
TCHITCHI Toussaint	Professeur titulaire des Universités du CAMES en linguistique et langues, Université d'Abomey- Calavi
YANDJOU Gabriel	Professeur certifié de Lettres, École Polytechnique d'Abomey-Calavi, Université d'Abomey-Calavi

Référents scientifiques

Sophie Babault : experte internationale - linguiste, Université Lille 3

Margaret Bento : experte internationale - linguiste, Université Paris 5

Valérie Spaeth : experte internationale - linguiste, Université Paris 3

Relecture

Aurore Baltasar : spécialiste en traduction et correction de documents

CONCEPTION GRAPHIQUE : Géraldo AKPOTOSSOU - e-mail: agservices_10@yahoo.fr

IMPRESSION : IMPRIMERIE GRANDE MARQUE - 03 BP 2781 - Tél : 21 30 60 69

Pour tout renseignement supplémentaire : contact@ifadem.org

Les contenus pédagogiques de ce livret de l'enseignant IFADEM sont placés sous licence créative commons de niveau 5 : paternité, pas d'utilisation commerciale, partage des conditions initiales à l'identique.

<http://fr.creativecommons.org>

Deuxième édition 2012

AVANT-PROPOS

Le Gouvernement du Bénin se réjouit du partenariat enclenché avec l'OIF, l'AUF et l'Agence française de Développement qui permet d'expérimenter l'Initiative francophone pour la Formation à distance des Maitres (IFADEM).

Il est avant tout utile de rappeler l'importante décision du sommet de la Francophonie qui s'est tenu à Bucarest en Roumanie en 2006, en présence des chefs d'Etat et de Gouvernement qui ont demandé à l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) et à l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), de mettre en place une initiative qui aura à relever le double défi quantitatif et qualitatif d'un enseignement primaire pour tous passant par le renforcement de la professionnalisation des enseignants.

Il s'est agi de mettre en place un dispositif hybride de formation continue qui associe la formation à distance et en présence, des ressources écrites et audio, un tutorat de proximité et une initiation informatique et Internet. Ce modèle hybride permet ainsi de renforcer les compétences des instituteurs déjà en poste sans les retirer de leur classe.

Le Bénin a, dès le départ, été choisi pour expérimenter une phase pilote qui a connu la formation de 557 instituteurs titulaires du Certificat Elémentaire d'Aptitude Pédagogique (CEAP) en poste dans les départements du Zou et des collines.

A présent, notre pays est inscrit dans une phase de déploiement où il est prévu une formation en partie à distance principalement dans cinq Ecoles Normales d'Instituteurs (ENI) :

Abomey, Allada, Dogbo, Kandi, Porto-Novo qui permettra d'améliorer les compétences professionnelles de 4 000 enseignants du primaire, déjà en exercice, dans leur enseignement du et en français puis, de les sensibiliser à l'usage des TIC, de développer des contenus pédagogiques en didactique du et en français et en TIC pour la formation continue des enseignants du primaire et de les adapter pour la formation initiale de 2 000 élèves-instituteurs. Aussi vise-t-elle non seulement à renforcer l'Espace numérique de l'ENI d'Abomey, mais aussi à créer au MEMP, un espace numérique dédié à l'animation d'IFADEM à Porto-Novo, un espace numérique dans chacune des autres ENI, à Allada, Dogbo et Kandi. Le parcours de formation IFADEM est de 200 à 275 heures réparties sur 09 mois.

On comprend alors, le grand espoir que l'éducation béninoise place dans cette initiative qui, à coup sûr, aboutira à une phase de généralisation gage de la promotion d'une éducation de qualité pour tous.

A l'étape actuelle où nous imprimons un ensemble de modules élaborés par des techniciens avertis, il appartient à nos enseignants de se les approprier afin de participer au rendez-vous de l'excellence et du partage planétaire.

Il nous reste à remercier une fois encore, l'AFD pour son appui financier sans lequel une telle initiative n'aurait pu avoir cours au Bénin.

Gageons que l'histoire retiendra qu'IFADEM a marqué un tournant décisif dans la politique de formation des enseignants dans le système éducatif béninois.

L'utilisation du genre masculin dans les énoncés du présent livret a pour simple but d'alléger le style. Elle ne marque aucune discrimination à l'égard des femmes

SÉQUENCE 1 : Améliorer l'accueil des apprenants francophones et non-francophones

CONSTAT	9
OBJECTIFS	9
RÉSULTATS ATTENDUS	9
STRATÉGIES	9
AUTO-ÉVALUATION	10
MÉMENTO	12
1. Les notions de langue maternelle, langue étrangère et langue seconde	12
2. Qu'est-ce que l'immersion ?	14
3. Qu'est-ce que l'approche communicative ?	16
4. La question de la faute et de l'erreur	17
UNE DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE À UTILISER DANS LE CADRE DE L'IMMERSION	19
1. Présentation de la démarche	19
2. Éléments à prendre en compte pour la réussite de l'immersion	20
CONCEVOIR DES EXERCICES POUR LES APPRENANTS	21
1. Préparer le cadre de l'immersion	21
2. Exercices pour les apprenants	28
CORRIGÉS	29
BILAN	33

SÉQUENCE 2 : Progresser dans les compétences orales

CONSTAT	35
OBJECTIFS	35
RÉSULTATS ATTENDUS	35
STRATÉGIES	35
AUTO-ÉVALUATION	36
MÉMENTO	37
1. Qu'est-ce que la compréhension orale ?	38
2. Qu'est-ce que la production orale ?	39
3. La production orale à l'école	39
4. Le jeu de rôles	40
DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE	40
1. Démarche de compréhension orale	41
2. Démarche de production orale	42
3. Évaluation de la compétence orale	43
4. Démarche du jeu de rôles	44
Concevoir des exercices pour les apprenants	44
1. Compréhension orale	44
2. Production orale	46
CORRIGÉS	57
BILAN	62

SÉQUENCE 1 :

AMÉLIORER L'ACCUEIL DES APPRENANTS FRANCOPHONES ET NON-FRANCOPHONES

CONSTAT

La plupart des enfants béninois arrivent à l'école vers l'âge de 5-6 ans sans avoir jamais eu contact avec la langue française. Seule une minorité a déjà une petite pratique de cette langue. À l'école, le français est la seule langue d'enseignement. Les apprenants et l'enseignant sont alors confrontés à des difficultés d'ordres variés :

- difficultés pour les apprenants à communiquer oralement, à rentrer dans le code écrit et à progresser dans leur apprentissage ;
- difficultés pour les enseignants, d'une part, à gérer les écarts entre ceux pour qui le français est une langue étrangère et ceux pour qui elle est une langue familière, notamment dans un contexte à effectif pléthorique ; et, d'autre part, de réussir le passage de l'oral à l'écrit et d'évaluer les apprentissages.

Face à cela, il s'avère nécessaire de proposer une formation qui répond aux besoins des apprenants et des enseignants. Ce livret comporte donc deux séquences : la première aborde la question de l'accueil des apprenants à l'école et plus précisément celle de l'immersion linguistique ; la seconde s'intéresse à la gestion et à la progression des apprenants dans les compétences orales.

OBJECTIFS

Dans cette séquence, il s'agit de mettre en place des outils et des activités pour créer les conditions d'une immersion optimale en français afin de développer chez tous les apprenants, dès le début de leur scolarité, des usages courants du français oral. Cet objectif confrontera l'enseignant à la question du développement des compétences phonétiques, tel qu'il a été abordé dans le Livret 2. En conséquence, l'enseignant devra être capable de se référer, s'il en a besoin, aux acquis de ce livret.

RÉSULTATS ATTENDUS

Après avoir suivi cette séquence, le maître sera capable de créer, dans sa classe, les conditions favorables à l'immersion linguistique, principalement dans la communication orale, en mettant en place un environnement français, en montant des projets de classe, en sachant favoriser et gérer des interactions dans la classe avec les langues en présence, tout en visant des savoir-faire linguistiques adéquats.

STRATÉGIES

L'atteinte des objectifs se fera au moyen des stratégies suivantes :

- entretien avec les apprenants ;
- simulation et création de situations de communication ;
- conception et organisation d'activités d'apprentissage.

AUTO-EVALUATION

1. Que sais-tu pour commencer ?

? Auto-test 1

Parmi les sept propositions suivantes, choisis-en deux qui te paraissent justes et coche-les.

Pour toi, l'immersion linguistique en français dans un contexte scolaire francophone est synonyme...

1. d'apprentissage du vocabulaire fondamental.
2. d'apprentissage formel de la langue.
3. de séjour linguistique.
4. d'apprentissage de la lecture-écriture.
5. d'apprentissage systématique des actes de parole.
6. de bain linguistique.
7. d'apprentissage de la communication scolaire.

? Auto-test 2

Parmi les six propositions suivantes, choisis-en deux qui te paraissent justes et coche-les.

Au début de l'apprentissage du français, il faut...

1. corriger constamment l'apprenant.
2. laisser l'apprenant commettre des erreurs et éviter d'être trop correctif.
3. lui faire apprendre par cœur des expressions et des formules.
4. laisser l'apprenant être spontané et libre dans la communication.
5. lui interdire l'usage de sa langue maternelle.
6. commencer par faire écrire l'apprenant.

? Auto-test 3

Les énoncés qui suivent sont classés par paires : l'un est le contraire de l'autre. Coche celui qui te paraît juste dans chaque paire, puis justifie ton choix.

Pour que les apprenants progressent à l'oral, il faut...

1. a. dans la disposition de la classe, séparer les francophones et les allophones, c'est-à-dire, ceux qui ne parlent pas français.
b. dans la disposition de la classe, mélanger les francophones et les allophones.

.....
.....
.....

2. a. laisser uniquement les allophones parler en empêchant les francophones de parler.
b. amener les allophones à parler progressivement avec l'aide des francophones.

.....
.....

3. a. que le temps de parole de l'enseignant reste très important.
- b. que le temps de parole des apprenants augmente dans la classe.

.....

.....

.....

? Auto-test 4

Lis chaque proposition et dis si tu es d'accord (oui), pas d'accord (non) ou tu ne sais pas.

	Oui	Non	Ne sais pas
1. Quand on apprend une langue étrangère, on s'appuie sur sa langue maternelle.			
2. Les interférences entre la langue maternelle et la langue étrangère sont sources d'erreurs.			
3. Pour mieux apprendre une langue étrangère, il est utile de prendre conscience du fonctionnement de sa langue maternelle.			
4. Quand on apprend une nouvelle langue, on oublie sa langue maternelle.			

2. À propos de l'auto-évaluation

Si tu as pu répondre correctement à toutes ou à presque toutes les questions, c'est bien, tu as déjà des acquis. La lecture de cette séquence te permettra de renforcer ce que tu connais déjà.

Si tu as une bonne réponse sur deux, lis la séquence et tente de mieux comprendre où sont tes principales difficultés.

Si tu as beaucoup de mauvaises réponses ou que tu n'as souvent pas su répondre, lis attentivement la séquence pour progresser.

MÉMENTO

Dans cette partie, nous allons aborder un certain nombre de questions qui peuvent paraître difficiles, mais auxquelles tu vas progressivement t'habituer. En effet, il est important que tu puisses comprendre et analyser les différents éléments qui concernent aussi bien l'enseignement (l'enseignant) que l'apprentissage (les apprenants), dans un contexte où plusieurs langues sont en présence. Tu dois bien différencier les termes *enseigner* et *apprendre*, prendre conscience de la relation qui les lie, et comprendre le rôle que jouent les langues en présence : les langues maternelles et le français.

Dans le contexte béninois, la langue française n'a pas le même statut pour tous les enfants en début de scolarisation. Pour certains – un petit nombre –, elle a le statut de langue maternelle ; pour d'autres, elle est une langue étrangère complète ; et pour d'autres, encore, elle est plus ou moins familière à l'oral. Ce qui est commun en revanche à tous les apprenants, c'est le statut de langue seconde que le français a, du fait de son histoire, au Bénin.

Il semble donc nécessaire, dans un premier temps, d'examiner ces notions de langue maternelle, étrangère et seconde, pour mieux comprendre les besoins réels des apprenants et pouvoir adapter l'approche pédagogique la plus appropriée en fonction des situations.

1. Les notions de langue maternelle, langue étrangère et langue seconde

1.1. Qu'est-ce qu'une langue maternelle ?

La langue maternelle est celle qui permet à l'individu de verbaliser sa pensée. Selon J.-P. Cuq et I. Gruca, le concept de langue maternelle correspond à la première socialisation de tout individu. En d'autres termes, c'est la langue qui, acquise très tôt, « définit prioritairement pour un individu son appartenance à un groupe humain et à laquelle il se réfère plus ou moins consciemment lors de tout autre apprentissage linguistique ». Nous pouvons d'ailleurs régulièrement constater, dans le contexte scolaire béninois, que des apprenants se réfèrent par exemple aux structures syntaxiques de leur langue maternelle – le fongbe, le baatonum, le yoruba, le dendi, l'aja ou le ditammari – pour produire des énoncés en français. Leur langue maternelle leur sert d'appui dans l'apprentissage du français.

L'adjectif *maternel* fait penser à la communication de l'enfant avec sa mère. Précisons cependant qu'une langue maternelle peut aussi être la langue qu'on utilise avec son père ou son entourage proche. C'est pourquoi certains linguistes parlent de langue(s) première(s) plutôt que de langue(s) maternelle(s).

Dans le même temps, il y a des apprenants béninois, en moins grand nombre bien sûr, qui ont le français comme langue de première socialisation. La plupart de ces enfants ont également une langue béninoise comme langue maternelle mais, dans quelques cas, ils n'ont que le français comme langue maternelle. Ces apprenants se réfèrent donc plus ou moins consciemment aux cadres de la langue française pour produire des énoncés dans d'autres langues béninoises.

¹ J.-P. Cuq et I. Gruca, *Cours de didactique du français langue étrangère*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2003, p. 93.

1.2. La place de la langue maternelle dans la classe.

Dans l'apprentissage de toute langue, la langue maternelle joue un rôle important. Les enseignants doivent en prendre conscience. Il est donc inutile de chercher à l'éliminer de la classe. Évacuer trop nettement la langue maternelle de la classe peut conduire au mutisme des apprenants, c'est-à-dire qu'ils peuvent refuser de communiquer. C'est pourquoi il vaut mieux progressivement l'intégrer à l'apprentissage du français, en amenant les apprenants à réfléchir avec l'enseignant (avec qui ils partagent peut-être cette langue) aux fonctionnements des deux langues en présence. Par ailleurs, dans certaines séquences d'apprentissage, quand on constate que l'enfant a compris la situation mais ne sait pas s'exprimer en français, il est très important de lui donner la possibilité de s'exprimer dans sa langue, en lui proposant éventuellement une reformulation en français de ce qu'il a dit. À l'inverse, une séquence peut être marquée par l'incompréhension de certains apprenants, et dans ce cas, l'usage de la langue maternelle par le maître permet de dénouer la situation. Exemple de langues maternelles des apprenants béninois : yoruba, dendi, fon, ditammari, aja, baatɔnum...

1.3. Qu'est-ce qu'une langue étrangère ?

Examinons à présent la notion de **langue étrangère**. D'après le *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et langue seconde*, « toute langue non maternelle est une langue étrangère »¹. Voyons le statut du français en particulier : d'après J.-P. Cuq et I. Gruca, « le français est donc une langue étrangère pour ceux qui, ne le reconnaissant pas comme langue maternelle, entrent dans un processus plus ou moins volontaire d'appropriation, et pour tous ceux qui, qu'ils le reconnaissent ou non comme langue maternelle, en font l'objet d'un enseignement à des parleurs non natifs »². De ce point de vue, on peut donc relever le paradoxe suivant au Bénin : pour la plupart des apprenants, le français est bien une langue étrangère qui nécessite un processus d'appropriation spécifique dans la mesure où précisément ils sont en général des « non natifs ».

On peut également dire que de nombreuses langues béninoises peuvent avoir pour des Béninois le statut de langues étrangères si elles ne sont pas leurs langues de première socialisation. Par exemple, pour un locuteur du fɔngbe qui n'a jamais eu de contact avec un locuteur du baatɔnum, cette langue pourtant nationale est une langue étrangère, et inversement ; même chose pour un locuteur dendi par rapport au yoruba. Autres exemples de langues étrangères pour des apprenants béninois : allemand, espagnol, chinois et russe.

Conséquence didactique : Étant donné que le français est le plus souvent une langue étrangère pour les apprenants béninois, il faut utiliser des approches méthodologiques différenciées pour son enseignement. En effet, on ne peut pas enseigner une langue étrangère comme on enseigne une langue maternelle, parce qu'elles ne s'apprennent pas de la même manière.

1.4. Qu'est-ce qu'une langue seconde ?

Une **langue seconde** est une langue qui n'est souvent pas la langue maternelle des locuteurs d'un pays mais qui, dans ce pays, joue un rôle important aux niveaux juridique, social et/ou institutionnel (par exemple, en tant que langue d'enseignement). On parle également de langue seconde d'un locuteur pour une langue qui n'est pas sa langue maternelle mais dont il

¹ J.-P. Cuq (dir.), *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris, CLE International, 2003, p. 150.

² J.-P. Cuq et I. Gruca, *op. cit.*, p. 94.

a un degré de maîtrise important. Ainsi, le français langue seconde (FLS) est une réalité des pays francophones. Exemple de langue seconde pour des apprenants béninois : la langue française.

Il ne faut pas confondre cette notion avec celles de première langue, de deuxième langue, qu'on utilise également en didactique pour désigner l'ordre dans lequel on a appris différentes langues. Exemples de deuxième langue pour des apprenants béninois : anglais, allemand ou espagnol.

Ce qu'il faut retenir

Du point de vue des apprenants, le français peut être une langue étrangère, mais d'un point de vue collectif, c'est une langue seconde, à laquelle est associée la réussite scolaire et sociale. La conséquence pour la plupart des apprenants, c'est que tout ce qu'ils apprennent à l'école se fait dans une langue qui ne leur est pas maternelle.

Si on se réfère aux réalités sociolinguistiques – c'est-à-dire, à la réalité concrète des usages des différentes langues – du Bénin, où environ 70 % de la population vit en milieu rural, on constate que pour la plupart des apprenants béninois, la langue française a bien le statut de langue étrangère. Il est donc nécessaire de prendre en compte cette donnée essentielle pour améliorer l'accueil de tous les apprenants à l'école. L'immersion linguistique est une méthodologie appropriée dans ce cas.

2. Qu'est-ce que l'immersion ?

2.1. Présentation générale

Pour faciliter l'apprentissage du français dans le contexte scolaire béninois, il est prévu, dans les programmes d'études en vigueur, une phase appelée d'**immersion**.

D'après le *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, l'immersion désigne une période au cours de laquelle « toutes les activités de l'école et de la vie ont lieu dans la langue cible »¹. On l'appelle également **bain linguistique**.

L'immersion vise à rendre les apprenants suffisamment autonomes dans la langue dans laquelle ils doivent apprendre les disciplines de l'école. Cette phase doit donc seulement les amener à pouvoir comprendre les divers enseignements dispensés dans cette langue, mais aussi à identifier les diverses tâches qui leur sont proposées en classe.

Voici les principales caractéristiques d'un enseignement immersif réussi pour les enfants :

- les séquences d'apprentissage sont organisées dans un projet de classe ;
- les projets doivent être motivants pour que les apprenants puissent mobiliser ce qu'ils savent déjà faire ;
- les apprenants sont des « acteurs » à part entière du projet ;
- les maîtres sont des « guides » dans le projet, mais d'autres adultes peuvent aussi jouer ce rôle ;
- la compétence de communication est visée (compréhension et expression orales) ;
- toutes les stratégies pour développer la compréhension sont mobilisées (gestes, langue maternelle, démonstration, reformulation, etc.) ;

¹ J.-P. Cuq (dir.), *op. cit.*, p. 126.

- l'enseignement de la langue n'est pas formel (pas de grammaire à ce stade) ;
- la correction des erreurs n'est pas systématique (pour sécuriser l'enfant) ;
- la période d'immersion donne lieu à une évaluation et surtout à une auto-évaluation (réalisation d'un journal, d'un portfolio...).

Ce qu'il faut retenir

On constate que l'immersion linguistique est une méthodologie ambitieuse et globale. Elle intègre un ensemble d'objectifs et de pratiques précises, où les savoir-faire linguistiques sont favorisés. Elle nécessite une formation spécifique pour les maîtres.

2.2. *Les différents types d'immersion*

Dans le cadre de ce livret, il est intéressant de présenter les quatre principes d'immersion que L. Gajo propose dans ses travaux¹ :

- l'**immersion précoce partielle** (dès la maternelle) : dans ce type d'immersion, la langue d'enseignement et la langue maternelle se partagent, dès le début de la scolarisation, le temps d'enseignement ;
- l'**immersion précoce totale** (dès la maternelle ou le début de la scolarisation) : dans ce type d'immersion, l'enseignement/apprentissage se fait entièrement dans la langue d'enseignement qui est une langue différente de la langue maternelle de l'apprenant ;
- l'**immersion moyenne** (à partir de la 4^e année) : ici, la langue d'enseignement et la langue maternelle se partagent le temps d'enseignement ;
- l'**immersion tardive** (à partir de la 7^e année) : ici, le pourcentage est variable d'une langue à une autre.

2.3. *Qu'en est-il au Bénin ?*

Au Bénin, l'immersion est précoce et totale dans la plupart des écoles maternelles du secteur privé, habituellement installées dans les zones urbaines et périphériques. Elle l'est également dès le cours d'initiation dans l'enseignement primaire aussi bien public que privé.

Dans les écoles maternelles relevant du secteur public, l'enseignement est dispensé en première année (section des petits), dans une ou deux langues béninoises. Les langues sont choisies en fonction des groupes linguistiques dominants dans chaque classe ou localité. L'enseignement en français n'intervient qu'en deuxième année (section des grands). Depuis la création en 2004 de la Direction de l'Enseignement Maternel et d'une Direction des Établissements Privés, on tend vers une harmonisation des programmes et des pratiques d'enseignement dans l'ensemble des écoles maternelles, mais cela reste cependant à évaluer.

Par ailleurs, la réforme en cours vise à mettre en application l'article 23 de la loi n° 2003-17 du 11 novembre 2003 portant orientation de l'Éducation Nationale en République du Bénin : « l'enseignement maternel vise essentiellement l'éveil et la stimulation des fonctions physiques, psychologiques et mentales de l'enfant. Il dure deux (2) ans et est ouvert aux enfants âgés de deux ans et demi au moins. Il est dispensé en français, en anglais et en une langue nationale majoritaire dans la localité ou toute autre langue ». Cette loi prône donc, en principe, le multilinguisme scolaire, c'est-à-dire, la mise en place d'enseignement dans

¹ L. Gajo, *Immersion, bilinguisme et interaction en classe*, Paris, Didier, 2001.

plusieurs langues.

Dans le contexte scolaire béninois, les programmes d'études en vigueur prévoient, pour favoriser l'apprentissage du français, une phase d'immersion d'une durée de 11 semaines. Cette immersion comprend la RANV (réponse active non verbale) qui dure quatre semaines et l'apprentissage accéléré du langage qui dure six semaines, la 11^e semaine étant réservée à l'évaluation.

La spécificité de la RANV est que l'enfant, pendant cette phase, exécute les ordres qui lui sont donnés. Il se consacre également à l'audition de chansons et de comptines en français, et à des exercices de graphisme dont le but est l'assouplissement des mains. Aussi, pendant la RANV, l'exécution des autres champs de formation est-elle mise en veilleuse. Ensuite, dans la phase d'apprentissage accéléré du langage, en dehors de la communication orale, une place est réservée aux activités de lecture et de la mathématique. Par ailleurs, à chaque phase d'immersion (celle de la RANV et celle de l'apprentissage accéléré du langage) correspond un emploi du temps spécifique.

Face aux difficultés clairement évoquées dans la partie « Constat », il paraît nécessaire d'adopter des stratégies qui permettent de rendre cette phase d'immersion linguistique plus pertinente et plus efficace. Comme le rappelle L. Gajo, « l'immersion constitue une orientation spécifique de l'approche communicative qui est admise actuellement comme la base didactique de tout enseignement de langue étrangère »¹. Cela signifie concrètement que tout programme immersif doit reposer sur cette approche.

3. Qu'est-ce que l'approche communicative ?

3.1. Présentation générale

Cette méthodologie s'est progressivement développée dans l'enseignement des langues étrangères depuis les années 1980. À présent, on la considère comme une base indispensable pour l'enseignement des langues. Cette méthodologie repose sur l'idée que l'enseignement/apprentissage des langues doit viser la communication dans cette langue. Cette approche s'oppose souvent à un enseignement traditionnel, où c'est seulement la connaissance grammaticale et littéraire qui est visée.

Dans l'approche communicative, il faut donner l'occasion aux apprenants de communiquer pour apprendre à communiquer. Pour cela, on doit leur enseigner avant tout des savoir-faire et, dans ce cas, l'enseignement de la grammaire ne se fait que par rapport aux besoins de communication. Par conséquent, ce sont des échanges langagiers dans la langue étrangère (qu'on appelle également des interactions) entre les apprenants et l'enseignant mais aussi entre les apprenants eux-mêmes, qui constituent la base de cet enseignement. Les apprenants doivent être actifs ; l'enseignant doit les guider dans leurs activités langagières, en leur proposant des situations de communication intéressantes où les interactions vont constituer de véritables occasions d'apprendre.

¹ L. Gajo, *op. cit.*

3.2. L'importance des interactions langagières dans la classe

Dans la situation spécifique du Bénin, telle qu'elle a été présentée dans le Livret 1 et dans l'introduction du présent livret, il faut mettre l'accent sur l'importance des interactions langagières dans les classes. Pour la plupart des enfants, c'est seulement dans les échanges langagiers en classe qu'ils vont être en mesure d'entendre et de parler le français, qui pourtant a une grande valeur à l'école et joue un rôle majeur dans leur réussite scolaire.

La mise en place dès les premières semaines de scolarité, et tout au long du primaire, d'un environnement (décors, images, etc.) favorisant des activités où les interactions sont centrales est donc de première importance pour des enfants pour qui l'école représente beaucoup. C'est seulement lors d'interactions langagières que la progression dans la compétence de communication peut être assurée. Par ailleurs, il faut prendre conscience que la classe est le lieu d'interactions spécifiques (elles ne se produisent que dans la classe). L'enseignant et les apprenants y parlent beaucoup de leurs activités avec des mots spécifiques : grammaire, conjugaison, consignes, exercices et explications en tout genre. C'est ce qu'on appelle le **métalangage** (on parle sur la langue). Ces interactions constituent de véritables séquences d'apprentissage, surtout si l'enseignant développe chez ses apprenants une capacité à expliquer ce qu'ils font ou leur choix. Par exemple, dans la leçon 21 du livre de lecture en vigueur au CI, qui présente « La boisson de santé », l'enseignant pose une question à un apprenant qui peut lui répondre : *je bois du aḍḍo*, au lieu de la réponse attendue, *je bois la boisson de santé*. C'est alors l'occasion pour l'enseignant bien formé de créer une petite séquence d'apprentissage où on va comparer rapidement ce mot issu d'une langue béninoise au français *jus de citron* ou mieux encore *citronnade* : parler du choix du mot en question, se demander si on le comprend, si on l'accepte, etc.

Ce qu'il faut retenir

Ainsi, dès que l'on introduit une réflexion sur les langues en présence, en les comparant, de manière simple et accessible, aux enfants qui prennent ainsi directement part au débat, on crée dans la classe des interactions très favorables à l'apprentissage du français. Mais cela nécessite aussi de réfléchir à la question des fautes et des erreurs qui reste souvent trop ambiguë dans la tête des enseignants.

4. La question de la faute et de l'erreur

Les deux mots, **faute** et **erreur**, peuvent sembler des mots synonymes, mais en réalité, ils ont actuellement, en didactique des langues, des sens assez différents. La **faute** renvoie principalement à des savoirs (on sait / on ne sait pas) et appelle souvent une sanction (une mauvaise note), alors que l'**erreur** renvoie à des savoir-faire, donc à un processus d'apprentissage dans lequel elle est un repère qui permet de s'évaluer et de progresser.

4.1. Ce qu'il faut savoir

Cette distinction entre faute et erreur est issue des différents modèles d'enseignement /apprentissage. Un petit rappel est intéressant ici.

Dans le modèle traditionnel de l'enseignement des langues où c'est la transmission du savoir qui domine, la notion de faute est dominante et l'apprenant est considéré comme « fautif ». Les fautes commises alors sont perçues et vécues comme des dysfonctionnements qui auraient

dû être évités, si les conseils donnés avaient été écoutés et l'attention convenablement dirigée.

Dans les modèles d'immersion linguistique, où c'est l'apprenant qui construit ses apprentissages à partir de ses acquis, on parle d'erreur et non de faute. Quittant le statut de fautes condamnables, les erreurs deviennent alors les symptômes intéressants des obstacles auxquels les apprenants se trouvent confrontés et qu'ils peuvent transformer progressivement avec l'aide de l'enseignant. L'erreur constitue donc alors un témoin précieux pour repérer les difficultés des apprenants et pour mieux comprendre ce qui se passe concrètement lors de leur apprentissage, et par conséquent rendre l'enseignement plus efficace. La notion d'erreur conçue comme étape d'apprentissage a pleinement sa place dans l'évaluation formative et l'auto-évaluation. Nous en reparlerons dans le Livret 6 qui sera consacré à l'évaluation.

Pour illustrer concrètement ce débat, il faut analyser les pratiques de l'enseignement du français. Il est effectivement facile d'y repérer des domaines où prédomine largement et de manière tenace la notion de faute : la grammaire et plus précisément l'orthographe. La dictée, telle qu'elle est le plus souvent envisagée, constitue le lieu par excellence de la faute et de la sanction. Ainsi, un apprenant se voit toujours enlever un nombre de points par faute, selon une gradation qu'il connaît bien. On y reviendra plus précisément dans le Livret 4 consacré à la lecture-écriture.

À l'oral, la situation est souvent plus complexe et c'est dans l'attitude de l'enseignant face à l'apprenant qu'on va pouvoir repérer le statut qu'il accorde à la faute et à l'erreur. Dans l'exemple déjà cité précédemment de « la boisson de santé », on constate dans la réalité de la classe que, le plus souvent, si l'enfant répond par *je bois du ađyo*, l'enseignant le sanctionnera d'un « non », et donnera immédiatement la parole à un autre apprenant ; parfois, il ne l'écouterait même pas. Cette attitude permet de repérer que pour cet enseignant il n'y a qu'une seule « bonne réponse » et que toutes les autres sont « fausses » ; il ne laisse pas vraiment de place ici à une réflexion sur la production de l'apprenant. Si l'on veut introduire véritablement la notion d'erreur dans l'apprentissage du français, on constate non seulement la nécessité de passer par d'autres méthodes d'enseignement et d'évaluation, mais surtout de modifier le comportement des enseignants face aux productions des apprenants¹.

4.2. Quelles sont les erreurs à repérer ?

À cette étape de l'apprentissage, on ne retiendra que les erreurs qui font obstacle à la compréhension des énoncés et donc aux interactions. Elles apparaissent au niveau :

- de la prononciation (voir le Livret 2) ;
- du sens des mots. L'apprenant utilise un mot à la place d'un autre comme dans l'exemple suivant : mon père n'est pas planton au lieu de mon père n'est pas cultivateur. L'apprenant a perçu dans ce terme le mot plante et l'a généralisé ;
- du sens des énoncés. L'apprenant interprète de manière erronée ce que dit son maître. Tu peux facilement trouver des exemples en te référant à ton expérience d'enseignant...

¹ Précisons que la réponse donnée ici par l'apprenant ne doit même pas être considérée comme une erreur. L'enseignant peut quand même en profiter pour faire réfléchir les apprenants sur un mot proche en français.

UNE DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE À UTILISER DANS LE CADRE DE L'IMMERSION

Nous te proposons dans cette partie une démarche que tu pourras, entre autres, utiliser durant la période d'immersion : il s'agit de la **démarche de projet**.

1. Présentation de la démarche

Elle se déroule suivant les cinq étapes suivantes :

- le diagnostic ou état des lieux ;
- l'élaboration ;
- la contractualisation ;
- la conduite ;
- l'évaluation.

Étape 1 : Le diagnostic

Faire le diagnostic, c'est faire l'état des lieux. Dans le cadre de l'immersion il convient de connaître les besoins des apprenants en français et, pour ce faire, il faut :

- identifier le degré de familiarité des apprenants avec le français ;
- répertorier les langues maternelles en présence dans la classe de même que les lettres-sons qui pourraient poser problème aux uns et aux autres dans leur apprentissage du français.

Étape 2 : L'élaboration

À l'issue du diagnostic apparaissent un certain nombre d'orientations qu'il faut ensuite hiérarchiser et prioriser en vue de répondre aux besoins des apprenants dans le cadre de l'immersion. Par exemple, si on constate des différences de syntaxe importantes entre les langues maternelles des apprenants et le français, on devra insister sur chacune d'entre elles.

Après cela, il faut choisir un ou des projets efficaces et réalisables dans la période de l'immersion. Exemples de projet : préparation d'une fête ; création d'un jardin potager ; organisation d'un spectacle, d'une exposition de maquettes... Certains projets pourront se faire sur seulement quelques jours, tandis que d'autres dureront plusieurs semaines, voire même toute la période d'immersion.

Ensuite, l'enseignant aura à :

- clarifier l'objectif général (but final à atteindre à l'issue du projet) et les objectifs spécifiques (ceux de chaque action dont l'ensemble conduit à la réalisation de l'objectif général) ;
- préparer le programme en prévoyant des activités qui permettent aux enfants de participer activement aux travaux (enquêtes, collecte d'informations ou d'objets, etc.) ;
- prévoir le temps et le matériel nécessaire .

Étape 3 : La contractualisation ou répartition des tâches

Cette étape permet de définir « qui va faire quoi et quand ». Ainsi, l'enseignant est appelé à répartir les tâches et à donner les orientations aux uns et aux autres pour la réalisation du projet sous son œil vigilant. Les tâches sont distribuées et redistribuées régulièrement selon des critères bien précis.

Étape 4 : La conduite

À cette étape, il s'agit d'accompagner les apprenants à mener à bien leur projet de la façon la plus autonome possible. Il est très important de présenter chaque semaine les objectifs, puis de les décliner en début de chaque journée, voire demi-journée. Chaque journée se termine avec une évaluation collective de l'avancement du projet et permet un réajustement des objectifs du lendemain, et ainsi de suite... Plus les apprenants seront impliqués directement dans la programmation du projet lui-même et dans les choix à faire, plus le projet deviendra « leur » projet.

Étape 5 : L'évaluation

L'évaluation intervient à différentes étapes du projet :

- lorsque le projet est terminé : tout projet doit aboutir à une production que les autres vont voir, reconnaître et apprécier. La présentation à ses pairs ou à un cercle plus large du travail réalisé en est un élément important ;
- pendant le déroulement du projet : il est important que l'enseignant, à chaque fin de journée ou de semaine, évalue et amène les apprenants à auto-évaluer individuellement ou collectivement leur travail par rapport aux objectifs fixés au départ. Cela permet d'opérer d'éventuels réajustements et de faire prendre conscience aux apprenants de leurs possibilités, des éventuels échecs à surmonter et des progrès réalisés.



2. Éléments à prendre en compte pour la réussite de l'immersion

Pour réussir l'immersion, il faut :

- gérer l'hétérogénéité des groupes et les langues en présence. Le projet doit permettre à tous les enfants d'avoir une place et faire varier ces places en fonction des activités de la journée : individuelle, en binôme, en groupes, en grand groupe... C'est l'apprentissage du français qui est visé, mais on s'appuie sur les compétences langagières des apprenants, généralement déjà élaborées dans leur langue maternelle. L'enseignant habitue les apprenants à lui demander de l'aide sur la formulation du français mais aussi à s'entraider sur ces questions linguistiques ;
- permettre aux apprenants de développer des stratégies de compréhension et de production (langue maternelle, gestes, demande d'aide, etc.). Créer des espaces de parole réguliers dans la journée pour gérer les conflits, les incompréhensions en tout genre, etc. Ces espaces de parole permettent aux élèves de développer différentes stratégies de compréhension et de production. L'enseignant ne corrige pas à ce stade-là ; il reformule éventuellement les énoncés. Il laisse les apprenants s'exprimer en les incitant à utiliser le français, et en passant dans tous les groupes. Il

avancés ;

- favoriser la participation de tous les apprenants par le biais de la mise en parole de rituels langagiers quotidiens en français, auxquels ils s'attendent et qui leur permettent de réaliser des actes de parole simples (présentation, salutation, donner son avis, parler des ses préférences, dire son état, raconter son week-end, faire des invitations...). Il est important que ces rituels trouvent leur place dans le projet général et qu'ils soient progressivement enrichis au fur et à mesure de l'avancement du projet. Cela nécessite de la part de l'enseignant de tenir un carnet de bord quotidien qui fait le point sur la progression des interactions langagières ;
- adopter une démarche de correction souple qui tient compte de la progression dans la prise de parole et dans les « risques » linguistiques pris par les apprenants. Pour les engager à prendre ces risques en toute sécurité, il faut valoriser les initiatives linguistiques en français, sans jamais faire d'enseignement formel de la langue, qui viendra plus tard. Seuls les savoir-faire langagiers, même approximatifs, sont visés. Une production comme *quand je te vois c'est doux pour moi*, entendue dans une école primaire, est acceptée, même si elle peut être jugée comme incorrecte par l'enseignant ;
- adapter les modes d'évaluation. L'évaluation est d'abord globale, c'est la réussite et la réalisation du projet en lui-même qui valide l'ensemble. Il est donc très important que le projet soit mené à bien (donc réalisable) et qu'il soit l'œuvre des apprenants. Il est nécessaire également qu'ils en gardent une trace (photos, albums, etc.) et qu'ils puissent exprimer leur sentiment sur le projet lui-même. La réalisation d'un portfolio (c'est-à-dire, d'un album personnel) où l'enfant rend compte de son parcours et s'habitue à évaluer régulièrement sa progression dans l'ensemble des activités et tâches du projet (sous forme de couleur par exemple) est donc vivement recommandée. Nous aborderons plus concrètement cette activité dans le Livret 6 consacré à l'évaluation.

CONCEVOIR DES EXERCICES POUR LES APPRENANTS

1. Préparer le cadre de l'immersion

Activité 1. Identifier les besoins des apprenants en français

Nous avons dit dans la partie méthodologique qu'avant de lancer un projet il est indispensable d'identifier les besoins des apprenants en français. Pour cela, nous te proposons ci-dessous deux stratégies d'identification. Tu devras les analyser et dire celle qui te semble la plus appropriée.

1ère stratégie

- Préparation à l'activité

L'enseignant explique que quand on se rencontre pour la première fois, on doit tout d'abord se présenter (après les salutations d'usage). Puis, il salue et se présente : Bonjour, je m'appelle... j'habite à... (à répéter trois fois).

- Étape d'entraînement

L'enseignant fait venir un premier apprenant, il le salue (*bonjour*), se présente (*je m'appelle... j'habite à...*), et lui demande faire de même. Puis, il fait venir un autre apprenant ; le premier le salue et se présente à nouveau, le deuxième fait de même.

- Réalisation

À tour de rôle, les apprenants viennent se présenter par groupes de deux au reste de la classe sur le modèle déjà proposé. Pendant qu'ils se présentent, l'enseignant prend des notes sur une feuille.

2^e stratégie

L'enseignant divise la classe en petits groupes et dit à chaque groupe de s'exprimer librement en français. Pendant qu'ils échangent entre eux, l'enseignant circule entre les groupes et prend des notes sur une feuille.

a. Analyse les stratégies. Dis ce que chaque stratégie apporte par rapport à l'atteinte de ton objectif ; si elle présente des inconvénients ou des insuffisances ; et, si oui, propose des idées pour l'améliorer.

	Stratégie 1	Stratégie 2
Ce qu'elle apporte		
Inconvénients/insuffisances		
Améliorations possibles		

b. Laquelle de ces deux stratégies te semble la mieux adaptée à tes élèves ? Justifie.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

c. D'après toi, quels sont les éléments qu'il est utile de noter sur ta feuille ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Activité 2. Choisir un projet réaliste pour la classe et un cadre d'immersion

Voici huit projets différents. Dis s'ils te semblent réalistes ou non pour la classe de CI de ton école, puis indique le temps à consacrer pour chaque projet.

Intitulé du projet	Projet très réaliste pour le CI dans ton école ?	Projet peu réaliste pour le CI dans ton école ?	Justification du choix	Durée envisageable pour le projet (en jours ou semaines)
1. Décoration de la classe.				
2. Préparation des fêtes de Noël.				
3. Création d'un jardin potager.				
4. Réalisation de la maquette de l'école.				
5. Anniversaire d'un apprenant.				
6. Préparation de l'arrivée du maire.				
7. Réalisation du plan du village ou du quartier.				
8. Visite (artisan ou musée).				

Activité 3. Mise en œuvre d'un projet

Nous avons sélectionné le projet 3 du tableau de l'activité précédente : « Création d'un jardin potager ».

Objectif général : découvrir le monde végétal en observant et en décrivant le développement de plantes mises en terre.

Classe concernée : CI.

Durée : toute la durée de la période d'immersion.

Moment : à partir de la rentrée des classes.

Programmation : chaque jour comporte un ou des objectifs spécifiques (ce que les apprenants vont apprendre à faire, à comprendre et/ou à dire) et des activités pour les réaliser.

Complète le tableau ci-dessous de manière à mettre en évidence les objectifs de chaque journée durant la première semaine de ce projet et propose des activités associées qui permettent la réalisation du projet.

	Lundi	mardi	Mercredi	jeudi	vendredi
Objectifs spécifiques	Apprenants sensibilisés au projet ; apprenants s'imprégnant du discours relatif à la culture.	Apprenants ayant choisi les légumes à planter ; apprenants capables d'exprimer leurs goûts en matière de légumes.	Propose un objectif pour cette journée en continuité avec ce qui précède.	Propose un objectif pour cette journée en continuité avec ce qui précède.	Propose un objectif pour cette journée en continuité avec ce qui précède.
Activités	Activité linguistique concernant le domaine de la culture ; préparation de questions à poser aux parents sur la culture des légumes ; simulation du recueil d'informations.	Propose une activité.	Propose des activités pour cette journée en fonction des objectifs à réaliser (enquêtes sur le terrain).	Propose des activités pour cette journée en fonction des objectifs à réaliser.	Propose des activités pour cette journée en fonction des objectifs à réaliser.

Activité 4. Monter un projet

Nous avons sélectionné le projet 8 du tableau de l'activité 2 : « Visite à un artisan ».

Classe concernée : CI.

Durée : 5 jours.

Moment : en début d'année.

Voici le détail des deux premiers jours du projet :

Jour 1 : préparation de la visite	
Activités	Objectifs
1. Présentation du projet : le maître a sélectionné les artisans qu'on peut aller voir (enquêtes préliminaires par le maître et collecte d'objets symboliques à rapporter en classe). Les apprenants sont amenés à reconnaître les différents métiers à partir des objets, de mimes, etc.	
2. Choix de l'artisan par les apprenants : faire un choix à partir des arguments des apprenants, organiser un vote si possible après présentation des métiers par les apprenants (mimes possibles).	
Jour 2 : visite	
Activité(s)	Objectifs

Nous avons déjà élaboré la trame des activités de la première journée. À toi de préparer la visite !

1. Présente, dans le détail, les activités que tu prévois pour cette journée.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Définis les objectifs précis de la matinée de la deuxième journée et prévois une activité. (N'oublie pas de préparer les enfants au déplacement même : chemin, sécurité...)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3. La visite elle-même, c'est-à-dire, la mise en œuvre du projet, permet le réinvestissement de la journée et demie de préparation. Quel est ton rôle exactement à cette étape ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

4. Quelles activités prévois-tu pour prolonger et évaluer l'ensemble du projet (préparation et visite) ? Il faut amener les enfants à se prononcer sur le projet et en laisser une trace.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Activité 5. Savoir créer des rituels langagiers

1. Voici une liste de rituels langagiers qui permettent la prise de parole habituelle des apprenants en français (quel que soit le projet) dans un cadre qui leur est connu. Complète le tableau avec des énoncés que les apprenants peuvent dire facilement en français.

Interactions quotidiennes	Interactions scolaires (consignes et autres)
Se saluer le matin : – Bonjour. Comment ça va ? – Bonjour, merci, ça va bien, et vous ?	Demander la permission de faire quelque chose : – Est-ce que je peux sortir ? – Je peux aller me laver les mains ?

<p>Se saluer le matin :</p> <p>– <i>Bonjour. Comment ça va ?</i></p> <p>– <i>Bonjour, merci, ça va bien, et vous ?</i></p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>	<p>Demander la permission de faire quelque chose :</p> <p>– <i>Est-ce que je peux sortir ?</i></p> <p>– <i>Je peux aller me laver les mains ?</i></p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>
<p>Se souhaiter bon appétit :</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>	<p>Demander de l'aide :</p> <p>– <i>Est-ce que tu peux / vous pouvez m'aider ?</i></p> <p>– <i>Tu peux / Vous pouvez m'aider ?</i></p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>
<p>Se saluer le soir :</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>	<p>Demander de jouer avec quelqu'un, de faire partie d'un groupe :</p> <p>– <i>Je peux jouer avec vous ?</i></p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>
<p>Se souhaiter bonne arrivée :</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>	<p>Dire qu'on n'a pas compris, demander de répéter la consigne :</p> <p>– <i>Je ne comprends pas la consigne.</i></p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>
	<p>Demander comment on dit :</p> <p>– <i>Comment on dit ... en français ?</i></p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>
	<p>Demander ce que signifie un mot ou une expression :</p> <p>– <i>Que veut dire ... ?</i></p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>

2. Durant une journée, observe en classe les enfants en train de produire ces énoncés. Note-les ci-dessous. Relève les situations précises où ils apparaissent.

.....

.....

.....



2. Exercices pour les apprenants

Dans cette section, nous avons sélectionné des exercices qui peuvent avoir lieu en début d'immersion, être intégrés dans un projet précis ou être adaptés à différents projets. L'enseignant doit d'abord faire une démonstration avec les interactions qu'il veut provoquer, il doit les redire si nécessaire au cours de l'activité.

Pour les quatre exercices proposés, nous te demandons de faire une fiche d'activité à partager avec ton tuteur. Cette fiche te servira à évaluer l'intérêt de chaque exercice, à relever les obstacles rencontrés et à noter des propositions d'amélioration.

Exercice 1. Jeu des statues (pour connaître et accepter des règles)

But du jeu : ne pas être éliminé.

Matériel : un instrument de musique (tambourin, cloche, etc.) ou un sifflet.

Lieu de réalisation : dans la cour ou dans un espace délimité que l'enseignant peut contrôler.

Objectifs langagiers : comprendre une consigne de jeu et montrer qu'on l'a comprise ; comprendre les expressions spécifiques suivantes : *Écoutez bien la règle du jeu. Regardez-moi ! Vous avez compris ? Maintenant, on joue ! Éliminé ! Perdu ! Tu as bougé ! Tu es éliminé ! Tu as gagné ! Etc.*

Déroulement : l'enseignant mime le jeu, en expliquant en même temps la règle : *Vous vous déplacez et, à mon signal, vous vous arrêtez et restez immobiles comme des statues ; ceux qui bougent ou perdent l'équilibre sont éliminés, ils viennent s'asseoir à côté de moi et m'aident à désigner ceux qui bougent ; le dernier restant a gagné.*

Exercice 2. Jeu « 1, 2, 3, soleil » (pour connaître et accepter des règles)

But du jeu : prendre la place du meneur qui est face à un mur ; les autres apprenants sont sur une ligne de départ tracée. En fonction du nombre d'apprenants, on peut faire plusieurs équipes ; plus les apprenants sont nombreux, plus la distance doit être grande avec le meneur qui est au mur.

Lieu de réalisation : dans la cour de mon école.

Objectifs langagiers : comprendre une consigne de jeu et montrer qu'on l'a comprise ; comprendre les expressions spécifiques suivantes : *Écoutez bien la règle du jeu. Regardez-moi ! Vous avez compris ? Maintenant, on joue ! Je t'ai vu ! Tu as bougé ! X, tu as perdu. Toi, X, tu as bougé. Etc.*

Déroulement : le meneur de jeu (tiré au sort par exemple) dit 1, 2, 3, soleil en frappant le mur de sa main, tête face au mur. Pendant ce temps, les apprenants avancent vers lui. Le meneur se retourne quand il a fini de dire sa phrase. Tout le monde doit rester immobile. Le meneur nomme les apprenants qu'il voit bouger. Ces derniers doivent retourner sur la ligne de départ. On recommence. Lorsqu'un apprenant atteint le mur et le frappe sans avoir été vu par le meneur, il prend sa place.

Exercice 3. Jeu « Jacques a dit » (pour répondre à une consigne simple et apprendre à écouter)

But du jeu : ne pas être éliminé.

Lieu de réalisation : dans la classe.

Objectifs langagiers : comprendre toutes les consignes de la classe, ainsi que les verbes usuels d'action.

Déroulement : l'enseignant décide de l'énoncé qui précède ses ordres. Par exemple : *Je dis : levez-vous ! L'enseignant / prénom d'un élève dit : leve-toi !* Quand il dit l'énoncé choisi en entier, les apprenants doivent le faire, quand il donne seulement l'ordre *Levez-vous !*, ils ne doivent pas bouger. Ceux qui réagissent mal sont éliminés. Le mieux est de séparer la classe en deux ou trois équipes. L'équipe gagnante est celle qui a gardé le plus de membres au bout d'un temps défini de jeu.

Exercice 4. Dans le cadre de l'embellissement de la classe ou dans tout autre projet sur la protection de l'environnement, l'enseignant fait nettoyer la classe et la cour

But de l'activité : faire prendre conscience de son environnement et apprendre à se responsabiliser.

Lieu de réalisation : dans la classe et dans la cour.

Objectifs langagiers : comprendre une question et savoir y répondre : *Qu'est-ce qu'on doit faire exactement pour nettoyer la classe et la cour ? Quels sont les outils nécessaires pour le faire ? Comment on répartit le travail ? Qui travaille avec qui ? Etc.*

Déroulement : pour que cette activité soit réussie, il faut que les étapes préparatoires consistent à organiser le travail lui-même, il peut donner lieu à un tableau des tâches à effectuer (avec des dessins) et des prénoms associés.

CORRIGÉS

Auto-évaluation

Auto-test 1

Propositions 6 et 7.

Auto-test 2

Propositions 2 et 4.

Auto-test 3

1-b (les compétences sont ainsi mélangées) ; 2-b (plus les apprenants s'entraident, plus ils progressent facilement) ; 3-b (pour progresser à l'oral, les apprenants doivent parler plus que l'enseignant).

Auto-test 4

1. Oui ; 2. Oui ; 3. Oui ; 4. Non.

Concevoir des exercices pour les apprenants

1. Préparer le cadre de l'immersion

Activité 1

- À discuter avec ton tuteur.
- À discuter avec ton tuteur.
- Exemple de fiche d'évaluation (la première partie doit être déjà remplie avant l'activité et facilement utilisable durant l'activité) :

Prénom / nom de l'apprenant :
Langue maternelle de l'apprenant :
Âge :
Compréhension en français : bonne – assez bonne – ne comprend pas tout – ne comprend rien
Expression en français : bonne ou assez bonne prononciation – prononciation erronée – n'arrive pas à s'exprimer...

Chaque fiche est complétée durant l'activité. Ensuite, le soir de l'activité, tu dois classer tes fiches en au moins trois catégories. Si tu peux encore affiner, c'est mieux (par exemple, au niveau de l'expression) :

- Les apprenants qui comprennent et s'expriment assez bien ou bien en français.
- Les apprenants qui comprennent assez bien mais qui ont un peu de mal à s'exprimer.
- Les apprenants qui ne comprennent et ne s'expriment pas correctement.

Activité 2

Intitulé du projet	Projet très réaliste pour le CI dans ton école ?	Projet peu réaliste pour le CI dans ton école ?	Justification du choix	Durée envisageable pour le projet (en jours ou semaines)
1. Décoration de la classe.	X		La décoration de la classe est au programme du CI en éducation artistique. Sur le plan linguistique, ce projet est une occasion de communiquer par rapport au cadre de la classe.	5 jours
2. Préparation des fêtes de Noël.	X		Les fêtes de Noël sont en général un moment important dans la vie des enfants, mais l'intérêt peut varier en fonction du milieu. Sur le plan linguistique, ce projet amène les enfants à apprendre des chansons et des comptines, et à s'exprimer sur ce qu'ils aiment ou pas (<i>J'aime papa Noël</i>)	10 jours

2. Préparation des fêtes de Noël.	X		Les fêtes de Noël sont en général un moment important dans la vie des enfants, mais l'intérêt peut varier en fonction du milieu. Sur le plan linguistique, ce projet amène les enfants à apprendre des chansons et des comptines, et à s'exprimer sur ce qu'ils aiment ou pas (<i>J'aime papa Noël parce que...</i> , etc.).	10 jours
3. Création d'un jardin potager.	X		C'est un projet motivant pour les enfants. De plus, ce projet ne demande pas aux enfants de gros efforts de compréhension pour être réalisé. Sur le plan linguistique, ce projet amène les enfants à dire ce qu'ils sont en train de faire.	Toute la durée de la période d'immersion
4. Réalisation de la maquette de l'école.		X	Trop difficile pour des enfants de CI, à la fois sur le plan manuel et sur le plan linguistique.	—
5. Anniversaire d'un apprenant.		X	Ce projet peut entraîner la frustration des enfants qui ne sont pas choisis.	—
6. Préparation de l'arrivée du maire.	X		Les enfants de CI peuvent participer à cette préparation en décorant et en préparant des chants ou des danses, mais on ne peut pas leur demander de faire un vrai discours. Sur le plan linguistique, ce projet amène les enfants à apprendre des chansons, à se présenter, etc.	5 jours
7. Réalisation du plan du village ou du quartier.		X	Projet trop difficile pour des enfants de CI.	

Activité 3

À partager et à compléter avec ton tuteur.

Activité 4

Tableau à partager et à compléter avec ton tuteur.

1. Journée 1. (Attention ! Tu dois bien avoir obtenu auparavant l'autorisation des artisans pour une visite. Ils t'auront aussi prêté des objets.)

Activité 1 : Je présente les différents objets rapportés en classe et je fais deviner le nom de l'objet, et le métier auquel il se rapporte. J'utilise les questions-réponses et le mime. Si les apprenants répondent dans leur langue maternelle, je reformule en français.

Activité 2 : Quand tous les objets ont été reconnus avec leur nom et le nom du métier associé en français, je demande à un apprenant de sortir. Les autres choisissent un des objets et le métier associé. Je fais rentrer l'apprenant qui doit deviner l'objet et le métier choisi en posant des questions aux autres qui peuvent mimer ou répondre par oui ou non.

Activité 3 : Le choix de l'artisan à visiter. Les apprenants essaient d'expliquer pourquoi ils veulent aller voir tel ou tel artisan, et la classe vote.

2. Journée 2. Chez l'artisan.

On prépare un petit questionnaire oral pour l'artisan (en français, si l'artisan parle cette langue, sinon dans celle du quartier). Des groupes d'apprenants sont chargés de se souvenir des réponses spécifiques aux questions posées.

3. À l'étape de la visite, mon rôle est d'encadrer les apprenants pour veiller à leur sécurité et pour que tous profitent au mieux de la visite. Je les aide éventuellement au moment de poser les questions à l'artisan. Je note régulièrement sur un carnet les problèmes éventuels et surtout les réponses de l'artisan. J'exploiterai ce matériel dans la séance suivante.

4. Le soir de la visite.

Activité de bilan : dans un premier temps, je laisse les enfants s'exprimer librement sur la visite elle-même, en leur demandant si elle leur a plu. Puis, par un jeu de questions-réponses, je leur demande de se souvenir de certaines choses qu'ils ont vues, et ensuite, ce qu'ils ont préféré durant la visite. Enfin, je termine avec une trace : chaque équipe doit représenter ou dessiner l'étape choisie...

Exemples de prolongement durant les jours suivants :

- Jeu des métiers : les apprenants miment des métiers que les autres doivent deviner en donnant si possible le nom en français. S'ils donnent des noms en langue nationale, j'en profite pour demander s'ils connaissent ce nom dans d'autres langues, puis je leur dis le nom en français (le fait de demander le nom dans les différentes langues maternelles des apprenants les aidera à fixer le nom en français).
- Je demande aux enfants de faire un dessin à propos d'un métier. Après, j'affiche les dessins au tableau et j'en profite pour les faire s'exprimer, par exemple, en décrivant ces dessins.

Activité 5

Cette activité demande d'abord une période d'observation et elle est obligatoirement à élaborer avec ton tuteur.

2. Exercices pour les apprenants

À partager avec ton tuteur.

SÉQUENCE 2 : PROGRESSER DANS LES COMPÉTENCES ORALES

CONSTAT

Dans la première séquence, tu as appris à créer des conditions générales favorables à l'immersion en français et tu as déjà été sensibilisé à une démarche qui développe la compréhension et l'expression orale. Dans cette séquence, nous allons examiner ces deux compétences et les travailler plus en détail.

Il est de notoriété publique que l'imprégnation linguistique des apprenants obtenue dès le début de l'année scolaire du CI durant la période d'immersion risque de s'effriter si elle n'est pas soutenue voire renforcée par la mise en place d'outils et d'activités permettant aux apprenants de progresser dans les compétences orales, c'est-à-dire, la compréhension et la production orales, deux compétences intimement liées.

OBJECTIFS

Dans cette séquence, il s'agit d'outiller l'enseignant afin qu'il puisse faire travailler la compréhension et la production orales, tout en l'amenant à trouver des situations propices aux interactions orales.

RÉSULTATS ATTENDUS

Après avoir suivi cette séquence, l'enseignant sera capable de créer, dans sa classe, des conditions favorables au développement de ces deux compétences.

Concernant la compréhension, l'enseignant devra savoir adapter chacun de ses énoncés à une situation de communication donnée, pour que les apprenants puissent progresser dans la construction du sens.

Concernant la production, l'enseignant devra savoir intervenir afin que ses corrections n'entraient pas la production des apprenants.

STRATÉGIES

L'atteinte de ces objectifs se fera au moyen des stratégies suivantes :

- questionnement diversifié ;
- recherche personnelle ;
- apport d'informations.

AUTO-EVALUATION

1. Que sais-tu pour commencer ?

? Auto test 1

Parmi les six propositions suivantes, choisis-en trois qui te paraissent justes et coche-les.
Pour que les enfants puissent construire du sens dans une situation de communication orale en français, il faut obligatoirement...

1. qu'ils sachent écouter.
2. qu'ils sachent s'exprimer en français.
3. qu'ils sachent lire.
4. qu'ils possèdent des savoirs sur le sujet traité.
5. que le registre de langue soit adapté.
6. qu'ils connaissent la grammaire.

? Auto test 2

Lis les énoncés et coche vrai, faux ou plus ou moins.

		Vrai	Faux	Plus ou moins
1.	La compétence de communication orale met en œuvre uniquement la composante linguistique.			
2.	L'expression orale est un exercice de réemploi de ce que les apprenants ont acquis.			
3.	Durant une séance de compréhension orale, l'enseignant ne fait faire qu'une seule écoute.			
4.	La compétence d'expression orale est toujours mise en œuvre individuellement.			
5.	Les gestes et les mimiques n'ont pas d'importance en expression orale.			
6.	En expression orale, quand un apprenant fait une erreur, on l'interrompt pour le corriger.			
7.	L'écoute sélective correspond à la compréhension globale.			
8.	Les sujets d'expression orale doivent être centrés sur le vécu des apprenants.			
9.	En compréhension orale, les textes supports peuvent être fabriqués par l'instituteur en fonction des objectifs visés.			
10.	En compréhension orale, celui qui écoute doit traiter l'information pour pouvoir réagir.			

? Auto-test 3

Parmi les huit propositions suivantes, choisis-en trois qui te paraissent justes et coche-les.

Un de tes apprenants, dans les premières semaines d'apprentissage, produit des énoncés contenant des erreurs. Que fais-tu ?

1. Je corrige toutes les erreurs.

2. J'interromps l'apprenant pour le corriger.
3. Je ne corrige aucune erreur.
4. Je fais corriger par un autre apprenant.
5. J'attire son attention sur l'erreur et lui demande de se corriger.
6. Je le corrige en énonçant la règle de grammaire.
7. Je le rabroue.
8. Je choisis de corriger les erreurs qui font obstacle à la compréhension quand il a fini de parler.

? Auto-test 4

Parmi les cinq propositions suivantes, choisis-en deux qui te paraissent justes et coche-les.

Un de tes apprenants, du niveau 2 ou 3, produit des énoncés contenant des erreurs. Que fais-tu ?

1. Je le rabroue.
2. Je le corrige en énonçant la règle de grammaire déjà enseignée.
3. Je l'amène à se corriger en lui proposant des activités.
4. Je le punis.
5. Dans le cas d'une expression non connue, je lui donne la bonne réponse et lui demande de la répéter.

? Auto-test 5

Coche la réponse qui te semble juste.

En apprentissage de l'expression orale, l'un des objectifs les plus importants est...

1. d'apprendre à réciter un texte appris.
2. d'apprendre à s'exprimer sans faire aucune erreur.
3. d'apprendre à s'exprimer efficacement dans une situation de communication donnée.

2. À propos de l'auto-évaluation

Si tu as fait peu ou pas d'erreurs, c'est bien, tu as déjà des acquis. La lecture de la séquence t'aidera à les renforcer.

Si tu as une bonne réponse sur deux, lis la séquence et tente de mieux comprendre quelles sont tes principales difficultés.

Si tu as beaucoup de mauvaises réponses ou beaucoup de difficultés à répondre, lis attentivement la séquence pour progresser.

MÉMENTO

La communication orale prend en compte aussi bien la production que la compréhension de l'oral. En effet, dans une situation de communication, l'émetteur est en position de production et le récepteur fait intervenir sa compétence de compréhension, et les rôles s'inversent quand le récepteur devient à son tour émetteur et que l'émetteur devient lui-même récepteur. Il est donc important de faire travailler aux apprenants à la fois la compréhension et la production orale afin de leur faire acquérir une bonne compétence de communication orale.

1. Qu'est-ce que la compréhension orale ?

La **compréhension orale** est une compétence complexe, c'est la capacité de comprendre, plus ou moins dans le détail, un énoncé, quel qu'il soit, dans une langue donnée. Il s'agit donc à chaque fois de savoir écouter, repérer, discriminer et traiter l'information pour éventuellement y réagir.

De nombreux éléments, en dehors de l'énoncé lui-même, interviennent pour aider à la compréhension : le contexte, la connaissance du sujet traité, la familiarité avec la situation, les gestes et mimiques des personnes. En langue étrangère, cette compétence se construit progressivement grâce à l'écoute diversifiée et à la mise en place de situations de communication variées. Il est important de partir d'énoncés, de situations ou de récits déjà connus et compris en langue maternelle qui seront ainsi plus facilement reconnus en langue étrangère. Comme on l'a déjà vu dans le Livret 2 avec les sons, pour développer la compréhension, il faut avant tout favoriser l'écoute et donc consacrer suffisamment de temps à cette étape très importante.

1.1. L'activité d'écoute : une étape importante

Lorsqu'on fait une activité d'écoute avec ses apprenants, il y a trois étapes à respecter :

- la mise en situation ;
- l'écoute et le traitement de l'information ;
- le réinvestissement.

Nous te les présenterons en détail dans la partie méthodologique.

1.2. Les supports des activités d'écoute

La compréhension orale doit se construire quotidiennement dans les interactions de l'école (voir séquence 1), mais elle se construit aussi dans des leçons qui lui sont consacrées et qui s'appuient sur des supports, comme les documents sonores, la narration de contes et les textes oralisés. Ainsi, même si vous n'avez pas la possibilité de faire entendre des enregistrements dans votre classe, vous pouvez quand même avoir recours à des supports intéressants.

Le choix de ces supports répond à plusieurs critères : qualité sonore (audible et clair) ; longueur (au-delà de cinq minutes, c'est trop long) ; qualité éducative (intérêt pour les apprenants). Ils doivent être adaptés à leur niveau sur le plan du contenu comme sur celui de la forme (vocabulaire et grammaire). Ils peuvent être authentiques¹ (chansons, contes, émissions de radio ou de télévision) ou produits par l'enseignant pour sa classe. Plus ils sont variés, plus ils créent un environnement favorable à l'apprentissage du français.

L'enseignant peut aussi lire des textes à voix haute pour offrir aux apprenants l'occasion de travailler la compréhension orale : des poèmes, des contes et récits, des descriptions, des portraits, etc.

¹ En didactique des langues on appelle *document authentique* un document qui, au départ, a été conçu pour autre chose que pour la classe (par exemple : un journal, un roman, un poème, etc.). En fonction des situations, un document authentique sera utilisé tel quel en classe ou sera adapté par l'enseignant.

2. Qu'est-ce que la production orale ?

La production (ou expression) orale consiste à s'exprimer à l'oral dans diverses situations de communication. La compétence de production orale s'acquiert très progressivement, car il faut associer les plans phonique (prononciation, intonation et rythme corrects), lexical (vocabulaire adéquat), grammatical (agencement grammatical correct) et stratégique (registre de langue et savoir-être). L'acquisition de cette compétence exige donc un entraînement régulier et un engagement aussi bien des apprenants que des enseignants. En effet, les apprenants ne peuvent s'exprimer qu'en fonction de ce qu'ils savent et de ce qu'ils ont acquis, et les enseignants doivent favoriser l'expression de leurs apprenants par la mise en place d'activités motivantes. La compétence de production orale s'exerce individuellement ou en interaction (situation de conversation, de dialogue, d'entretien ou de débats).

2.1 Les composantes de la production orale

La **composante phonique** : le volume et débit de la voix, la prononciation et l'intonation sont des éléments très significatifs dans un message oral (voir Livret 2).

La **composante grammaticale** : le respect des règles grammaticales permet de réaliser des messages corrects.

La **composante lexicale** : la précision et la variété du vocabulaire sont des facteurs importants en communication.

La **composante discursive** : les énoncés doivent pouvoir faire comprendre les actes de parole, ils s'adaptent à l'âge, au rôle ou au statut de l'interlocuteur (ou des interlocuteurs).

La **composante non verbale** : les gestes, mimes, mimiques, regards, pauses et silences ont souvent une signification et facilitent également la compréhension.

3. La production orale à l'école

À l'école, il y a deux formes de production orale :

- les activités oralisées, faites à partir de la compréhension de documents ;
- les activités interactives.

Les **activités oralisées** s'appuient généralement sur un support (texte, image, scène vécue racontée par l'enseignant ou par un apprenant devant la classe, etc.) et donnent souvent lieu à des préparations et à des évaluations individuelles, mais elles peuvent également être collectives.

Voici quelques exemples de documents pouvant servir de point de départ aux activités oralisées :

- le compte rendu d'un événement (réunion, match de football, fête, accident...), d'un film... ;
- une histoire, un conte, un poème... ;
- une image, le portrait d'une personne.

Comme pour la compréhension, plus les supports sont variés, plus ils permettent la

progression dans la production orale.

Les **activités interactives** aident à structurer la communication orale en classe. En effet, il y a souvent de la communication orale dans la classe, que ce soit entre les apprenants et l'enseignant ou entre les apprenants eux-mêmes, mais celle-ci n'est pas toujours très structurée. Il faut donc créer des situations de dialogues dans la classe afin de permettre aux apprenants de construire leurs productions. En voici quelques exemples :

- le dialogue, la conversation : il s'agit d'un échange entre deux ou plusieurs personnes à partir d'une situation de communication donnée ;
- l'entretien : c'est une forme de conversation qui est plus structurée. Le ton dépend de l'objet de la communication ainsi que du statut des interlocuteurs (un apprenant, son enseignant, son directeur) et des réactions de chacun par rapport au sujet ;
- le débat : c'est une discussion structurée sur un sujet donné entre des personnes d'opinions différentes.

Dans l'approche communicative, le jeu de rôles est une technique qui permet de mettre en scène ces différents types d'interaction et d'entraîner les apprenants à des productions orales efficaces.

4. Le jeu de rôles

C'est une technique de communication interactive entre deux ou plusieurs personnes qui permet de développer des compétences spécifiques en communication orale (expression spontanée, utilisation de la langue selon le contexte, normes socioculturelles...) en simulant une situation de communication donnée (exemple : au marché, à l'hôpital, etc.).

Dans un jeu de rôles, les apprenants ne se contentent pas de lire un texte, ils doivent essayer de produire des interactions spontanées. Par conséquent, il ne s'agit pas d'apprendre par cœur un dialogue qu'on récitera ensuite, mais vraiment de s'entraîner à produire directement des énoncés à l'oral. Pour aider les apprenants, l'enseignant peut au début de la séance donner quelques indications sur les structures et le vocabulaire pouvant être utilisées, ainsi que sur le déroulement cohérent de la situation donnée (par exemple, à l'hôpital la prescription des médicaments ne peut pas se faire avant le diagnostic).

L'aspect ludique du jeu de rôles est intéressant pour l'expression orale ; il motive généralement les apprenants en les mettant en position active de prise de parole et en leur permettant de se mettre dans la peau d'autres personnes. C'est également un des moments où les apprenants apprennent à s'écouter entre eux et développent des stratégies de communication (prises de parole claires, signes de compréhension ou d'incompréhension, reformulations, gestes et mimiques, etc.).

DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

En fonction des objectifs de l'enseignant et des activités prévues, il peut y avoir deux types de démarches générales :

- démarche de compréhension orale se prolongeant ensuite par des activités de production orale (exemple : activités oralisées présentées ci-dessus) ;
- démarche de production orale mise en œuvre de manière autonome, sans être précédée

d'activités de compréhension (exemple : dialogues, entretiens, etc.).

Nous allons te présenter de manière séparée les démarches de compréhension orale et de production, mais tu dois savoir que dans certains cas tu feras successivement les deux.

1. Démarche de compréhension orale

Elle comprend trois étapes :

- la mise en situation ;
- l'écoute et le traitement de l'information ;
- le réinvestissement.

Étape 1 : La mise en situation

La mise en situation est une étape importante qu'il ne faut pas négliger, car elle sert à contextualiser l'objet d'étude :

- contexte thématique ;
- espace-temps (dans certains cas, il ne sera pas nécessaire de tenir compte de ces deux éléments) ;
- contexte linguistique.

Par exemple, si tu veux faire travailler tes apprenants sur l'écoute d'un texte relatif au marché, tu pourras leur poser certaines questions telles que : *Vous savez ce que c'est qu'un marché ? Allez-vous souvent au marché ? Aimez-vous aller au marché ? Que fait-on au marché ? Que peut-on trouver au marché ?* Ces questions permettent non seulement de contextualiser mais également de prendre en compte les acquis des apprenants. C'est sur la base de ces acquis que les apprenants vont construire du sens lors de l'écoute.

En fonction de l'âge des apprenants et de leur niveau en français, on peut les laisser éventuellement faire usage du terme adéquat dans leur langue maternelle pour exprimer leur pensée puis, lorsqu'il existe un équivalent en français, le leur donner pour élargir leur lexique.

Étape 2 : L'écoute et le traitement de l'information

Tu peux faire écouter plusieurs fois le document en invitant les apprenants à être attentifs et en leur posant des questions de compréhension générale puis détaillée telles que : *De quoi parle-t-on ? Quels sont les personnages ? Où se déroule l'histoire ? Quand se passe l'action ?* Tu peux aider les plus petits au moyen d'images.

Si les apprenants ont besoin de plus de temps d'écoute pour comprendre le détail, il est préférable de leur répéter le ou les passages concernés plutôt que de leur fournir la réponse, car la compréhension orale demande un temps important d'exposition à la langue parlée et on sait que les enfants en dehors de la classe n'entendent pas beaucoup de français. Attention ! À aucun moment les apprenants ne doivent avoir sous les yeux la version écrite du texte qu'ils écoutent.

Pour aider tes apprenants à comprendre, il ne suffit pas de leur poser des questions de compréhension. Il faut aussi orienter leur écoute et leur interprétation de ce qu'ils entendent. En effet, quand on écoute un document en langue étrangère on ne comprend pas tous les mots, et c'est normal (d'ailleurs, même dans la langue maternelle on ne saisit pas nécessairement tout). Mais on peut quand même comprendre l'essentiel du document en procédant par élimination et/ou association de mots.

Prenons l'exemple du texte suivant, qui correspond à la présentation d'un enfant dans une émission enfantine.

Bonjour Madame. Je m'appelle Kokouvi. J'ai 9 ans. J'habite à Possotomè, au sud-ouest du Bénin. Pendant la saison sèche il fait très chaud et les pluies sont rares. Possotomè est la localité où on produit de l'eau minérale thermique. Après l'école je fais souvent de la baignade ou des promenades en pirogue dans le lac Ahemè.

Commence par lire ce texte à voix haute à tes apprenants, puis pose-leur les questions suivantes : *Comment s'appelle celui qui parle ? Quel âge a-t-il ? Où habite-t-il ? Que se passe-t-il pendant la saison sèche ? Que fait cet enfant après l'école ?* Tes apprenants pourront probablement répondre aux deux premières questions mais peut-être pas aux suivantes. En effet, en ce qui concerne le lieu où habite l'enfant, certains apprenants risquent de penser aux bouteilles d'eau Possotomè plutôt qu'à une ville qu'ils ne connaissent peut-être pas. Il faut alors orienter leur compréhension en leur demandant par exemple : *Est-ce qu'une personne peut vraiment habiter dans une bouteille ?* Ce qui te permettra de les amener ainsi vers la bonne interprétation. Quant à ce que l'enfant fait après l'école, certains apprenants ne comprendront peut-être pas le mot *baignade*. Tu peux les aider en leur demandant de faire des rapprochements avec des mots de cette phrase qu'ils connaissent : leurs acquis antérieurs devraient leur permettre de déduire qu'il s'agit de mots en relation avec l'eau (*lac* et *pirogue*) et donc de comprendre que la baignade se fait dans le lac (les apprenants peuvent aussi s'aider du verbe *baigner*, de la même famille que *baignade*).

Étape 3 : Le réinvestissement

Le réinvestissement est la dernière étape. Il est consacré à de la production orale. Il s'agit, par exemple :

- d'entraîner tes apprenants à utiliser dans des phrases ou des énoncés les nouveaux mots appris ;
- de les amener à s'exprimer sur le thème du texte.

2. Démarche de production orale

Comme nous l'avons dit au début de cette partie méthodologique, la production peut se faire soit à la suite d'une séance de compréhension orale, soit de manière autonome. La production orale est orientée de manière claire sur un type de production (description, compte rendu, portrait, récit, argumentation...) dans un mode de production précis (jeu de rôles, débat, pièce de théâtre, récitation...) qui doivent être clairement présentés aux apprenants.

Étape 1 : La production

Avant une activité de production orale spécifique, il est parfois utile de prévoir une phase de préparation durant laquelle l'enseignant s'assure que les apprenants ont les outils linguistiques nécessaires pour réaliser l'activité. Si ce n'est pas le cas, il les amène à trouver ces outils linguistiques ou les leur fournit. Il est préférable que cette étape se fasse en groupes. L'enseignant passe dans chacun d'eux pour les aider. Les discussions ou échanges au sein des groupes doivent se faire de préférence en français, car c'est le moment idéal pour les apprenants timides de s'exercer et de prendre la parole.

Ensuite, les groupes prennent tour à tour la parole. Pendant ce temps, l'instituteur prend des notes concernant à la fois les points positifs et les erreurs (prononciation, grammaire, sens, cohérence de la production, attitude et gestuelle, etc.) en vue d'une appréciation ultérieure qui s'appuiera sur ces productions. Au cours de la production, il n'y a pas de correction directe. Il faut attendre que le groupe actif ait fini de parler.

Étape 2 : L'évaluation

Chaque présentation est suivie d'une discussion au cours de laquelle le reste de la classe donne son opinion sur la façon dont la présentation a été faite. Après les réactions de la classe, l'enseignant intervient pour faire la synthèse et corriger certaines erreurs qui lui paraissent importantes dans ce cadre-là.

3. Évaluation de la compétence orale

L'évaluation de la compétence orale (compréhension et production) demande une attention particulière. D'une certaine manière, la réussite de l'étape de production valide l'étape de compréhension. Mais que faut-il évaluer durant la production en elle-même ?

- Les **idées** ou **arguments** exprimés doivent être en adéquation avec le sujet, la situation de communication et l'objectif de la production.
- La **structuration** et l'**enchaînement** des énoncés sont importants. Il ne s'agit pas pour les apprenants de coller des phrases les unes aux autres. L'usage des connecteurs et des coordonnants est donc essentiel.
- La **langue** : on évalue l'étendue et la précision du vocabulaire utilisé ainsi que la correction au niveau syntaxique.
- La **voix** : en expression orale le volume et le débit de la voix sont révélateurs de la facilité (ou de la difficulté) du locuteur à s'exprimer en public de manière fluide.

Sur la base de ces facteurs, nous te proposons un exemple de grille d'évaluation de la compétence de communication orale. Cette grille doit bien sûr être adaptée à chaque activité, et à chaque classe en fonction des objectifs de la séquence, elle ne peut pas être utilisée telle quelle.

	Très bien	Bien	Assez bien	Passable	Mauvais
La production est en rapport avec le sujet et la situation. / 3 pts					
Le discours est clair et a du sens. / 3 pts					
Correction de la langue (vocabulaire, construction des phrases, prononciation et intonation). / 3 pts					
Recours aux gestes, mimes et mimiques, expressions du visage. / 1 pt					
Total / 10 pts					

Barème d'évaluation :

	Item noté sur 3 points	Item noté sur 1 point
Très bien	3	1
Bien	2	0,75
Assez bien	1,5	0,50
Passable	1	0,25
Mauvais	0	0

4. Démarche du jeu de rôles

Le jeu de rôles a pour caractéristique de permettre de reproduire des interactions au sein de situations de communication présentées auparavant (au marché, avec le directeur, au téléphone, etc.). Il suit les étapes suivantes :

- **Mise en place du scénario du jeu de rôles** : acteurs, décors, vocabulaire thématique et structures syntaxiques retenus pour le scénario, gestes, mimiques...
- **Phase de répétition** (chaque enfant s'approprie son rôle). Attention ! Il faut donner des consignes claires, car même si on passe dans les groupes il est impossible de tout contrôler.
- **Phase de réalisation** : donner des consignes d'observation aux spectateurs.
- **Phase d'évaluation** : un échange s'opère entre les acteurs et les spectateurs. Une grille d'évaluation est intéressante à ce niveau.

CONCEVOIR DES EXERCICES POUR LES APPRENANTS

1. Compréhension orale

Écoute les deux versions du conte « Fioffi » adapté d'une célèbre chanson fɔn (voir les transcriptions). Nous avons choisi la version « Fioffi et ses amis » de ce conte pour l'exploiter oralement.

1. Choisis, parmi les neuf questions suivantes, cinq questions qui permettent aux apprenants d'accéder à la compréhension générale de l'histoire.

1. Est-ce que le conte raconte une histoire vraie ?
2. Fioffi est-il le personnage principal ?
3. Comment s'appelle le conte ?
4. Qui sont les autres personnages ?
5. Comment s'appelle le personnage principal ?
6. Qui est le vrai ami de Fioffi ?

- 7. Où se passe le conte ?
- 8. Fioffi est-il honnête ?
- 9. Quand se déroule l'histoire de Fioffi ?

2. Propose un ordre pour ces cinq questions.



.....

.....

.....

.....

.....

3. Quelle démarche proposes-tu pour valider la compréhension ?



a. En faisant dessiner les apprenants :

.....

.....

b. En faisant mimer les apprenants :

.....

.....

4. Propose un découpage du conte en scènes avec un titre pour préparer la compréhension détaillée.



Scène 1 : *Présentation de Fioffi le chasseur.*

Scène 2 : *La demande de*

Scène 3 :

Scène 4 :

Scène 5 :

Scène 6 :

Scène ... :

5. Voici des questions de compréhension détaillée pour les deux premières scènes. Trouve des questions pour les scènes suivantes.

Scène 1

- 1. *Fioffi est un bon chasseur, il est connu pour quoi ?*
- 2. *Il a une autre qualité ? Laquelle ?*

Scène 2

- 3. *Qui sont les personnes qui demandent de l'aide à Fioffi ?*
- 4. *Qu'est-ce qu'ils veulent exactement ?*
- 5. *Pourquoi lui demandent-ils cela ?*
- 6. *À quel moment lui demandent-ils de l'aide ?*
- 7. *Pourquoi cela est-il un problème pour Fioffi ?*

Scène 3



.....

.....

.....

.....

Scène 4



.....

.....

.....

.....
.....
Scène 5



.....
.....
.....
.....

6. Activité de réinvestissement



À cette étape, tu proposes aux apprenants une activité d'expression libre sur le conte, par exemple, le réaliser en bande dessinée, le mimer en entier en évitant de mettre en avant l'expression orale. Propose une consigne claire pour une activité de groupe.

.....
.....
.....
.....

2. Production orale

1. Préparation



a. Tu as choisi de faire représenter le conte « Fiozzi » sous forme de jeu de rôles. Propose une consigne claire qui présente cet objectif à tes apprenants.

.....
.....



b. Combien de groupes prévois-tu ?

.....
.....

c. Combien de personnages ? N'oublie pas le narrateur !

.....
.....



d. Définis les profils des personnages (caractère, voix démarche, forme physique...) en mettant à contribution les apprenants.

.....
.....



e. Comment prépares-tu le scénario ? (Pense à faire faire une représentation dessinée de chaque scène du conte qui contient les éléments linguistiques à utiliser.)

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....



f. Quelle durée prévois-tu pour la préparation ?

.....
.....

2. Activité de production



a. La préparation. Quelles consignes donnes-tu exactement pour les préparatifs du jeu ?

.....
.....
.....
.....



b. Comment fais-tu pour répartir les rôles dans les groupes ? Propose des consignes précises à tes apprenants et écris-les.

.....
.....
.....
.....



c. Quelles sont les activités matérielles précises que tu prévois ? Par exemple : créations de masques, recueil d'objets...

.....
.....
.....
.....



d. Quelles sont les contraintes linguistiques que tu imposes exactement ?

.....
.....
.....
.....



e. La représentation. Explique ce que tu fais concrètement et les consignes proposées aux acteurs et aux spectateurs (par exemple, suivre et vérifier le scénario à partir de la bande dessinée réalisée collectivement ou par groupe).

.....
.....
.....
.....

Exercice 2

Regarde bien à nouveau les deux images. Il y a beaucoup d'animaux autour de Leuk, tu connais leur nom dans ta langue ? Et en français ? Montre ceux que tu connais, mime-les et nomme-les si tu connais leur nom.

Exercice 3

Regarde bien encore les deux images et montre ce qui est pareil (identique).

Exercice 4

Maintenant, montre ce qui est différent (pas pareil).

Exercice 5

Regarde bien les images, écoute bien ce que dit l'enseignant (qui lit ce qui est écrit au verso des cartes n° 1 et 2 de manière claire) et dis si c'est vrai ou faux.

Leuk est au centre des animaux...

1. parce que c'est le plus vieux.
2. parce que c'est le plus jeune.
3. parce que c'est le plus intelligent.
4. parce que c'est le plus riche.

Expression orale

Objectifs : savoir écouter et décrire un animal.

Déroulement de l'activité : les enfants choisissent un des animaux des deux cartes pour en faire un masque en utilisant du carton et des couleurs. Ensuite, on demande à un apprenant de sortir, les autres choisissent un des masques qui représente un animal parmi tous les autres. Les apprenants devront le décrire à celui qui est sorti. Pour les plus petits, le mime est accepté. Les apprenants préparent avec l'enseignant la description de l'animal (caractéristiques physiques et psychologiques, cri, etc.). On fait entrer l'apprenant, qui doit poser des questions au groupe, qui répond et donne des indices. L'apprenant doit trouver le nom de l'animal ou montrer son masque. L'apprenant qui a trouvé désigne celui qui doit sortir et ainsi de suite.

Thème 2 : La narration d'une histoire, d'un conte...**Support :****Le petit crocodile**

Le petit crocodile et sa mère se promènent au bord de l'eau. Il fait beau. Des papillons volent. Des poissons de toutes les couleurs nagent.

– Maman, je veux aller jouer dans le marigot, dit le petit crocodile.

– Non, le marigot va à la rivière et la rivière va à la mer, c'est dangereux.

Mais le petit crocodile n'écoute pas et quand sa maman ne le regarde pas, plouf ! Il plonge dans le marigot et nage vite, vite, vite !

– Bonjour les poissons, bonjour les papillons, bonjour les herbes !

Le petit crocodile nage loin, très loin. Il ne voit plus sa mère...

Il arrive dans l'eau bleue de la rivière, et la rivière va dans la mer...

Petit crocodile nage dans les vagues, ça monte, ça descend, c'est drôle !

Au loin, il voit le village tout petit, sur la plage.

Il est fatigué, il voudrait revenir, il veut sa mère ...

Mais les vagues sont trop hautes, il n'est plus assez fort pour nager. Il pleure !
Mais voilà une pirogue avec des pêcheurs. Ils entendent le petit crocodile qui pleure.
– Ho, ho ! Petit crocodile, qu'est-ce que tu fais tout seul au milieu de l'eau bleue, de la mer ?
– Au secours ! Venez me chercher, je veux rentrer chez moi, je veux ma mère !
Les pêcheurs aident le petit crocodile à monter dans la pirogue.
– Nous te ramenons au village, petit crocodile, disent les pêcheurs.
– Ouf ! La prochaine fois, j'écouterai ma mère, car c'est vrai, le marigot va à la rivière et la rivière va à la mer... !

Compréhension orale

Objectif : développer l'écoute et la compréhension d'une narration simple.

Mise en situation : questionner les apprenants. *Est-ce qu'ils écoutent toujours leur mère ? Que se passe-t-il quand ils n'écoutent pas leurs parents ? Est-ce qu'ils ont déjà désobéi ? Est-ce qu'ils ont été en danger ? Qu'est-ce qu'ils ont pensé ? Etc.*

Déroulement de l'activité : l'enseignant interprète le conte une première fois de manière expressive en prenant garde de maintenir l'attention des enfants par des pauses, des silences, des bruitages, par le mime et des images si besoin. Cette phase requiert une bonne préparation, il ne s'agit pas de lire simplement le texte !

Puis, il lit une deuxième fois en posant les questions de compréhension globale avant et après le récit. Les dessins ou les mimes et le oui / non peuvent parfois suffire pour valider cette étape de la compréhension, en fonction du niveau des apprenants.

Exercice 1. Compréhension globale

Réponds aux questions.

1. Qui sont les deux personnages principaux ? Dessine-les.
2. Où se promènent-ils ?
3. Est-ce qu'il obéit à sa mère ?
4. Où plonge le petit crocodile ?
5. Où est-ce qu'il arrive ? Dessine.
6. Qui le sauve ?
7. Est-ce que l'histoire finit bien ?

N.B. : Là encore, il vaut mieux demander aux apprenants de produire une petite bande dessinée, scène par scène, pour valider l'ensemble de l'histoire. Les apprenants peuvent ensuite facilement réécouter l'histoire en repérant les unités linguistiques à mémoriser pour la production orale qui suivra. Bien faire repérer les dialogues qui pourront devenir des bulles de la bande dessinée. Pour les plus grands, on peut trouver un petit titre pour chaque scène. Dire l'histoire par scène et poser les questions, si besoin redire la scène pour faire trouver la réponse. Faire alterner les questions avec *est-ce que*, les questions avec inversion du sujet et les questions avec la seule intonation montante pour habituer les apprenants à ce type de questionnement.

Exercice 2. Compréhension détaillée

Réponds aux questions.

Scène 1 :

1. Où sont le petit crocodile et sa mère ?
2. Est-ce qu'il fait beau ?
3. Il y a des animaux ? Si oui, lesquels ?
4. Que font les papillons ?
5. Comment sont les poissons ?

Scène 2 :

1. Que dit le petit crocodile ? Qu'est-ce qu'il veut ?
2. Est-ce que sa maman est d'accord ?
3. Pourquoi est-ce qu'elle n'est pas d'accord ?

Scène 3 :

1. Est-ce que le petit crocodile obéit à sa mère ?
2. Qu'est-ce qu'il fait ?
3. À quel moment plonge-t-il dans le marigot ?
4. Comment est-ce qu'il nage ?
5. À qui est-ce qu'il dit bonjour ?

Scène 4 :

1. Est-ce qu'il nage loin ?
2. Est-ce qu'il voit encore sa mère ?
3. Le marigot va dans quoi ?
4. L'eau est bleue dans la rivière ?
5. La rivière va dans quoi ?
6. Quelle est la couleur de la mer ?

Scène 5 :

1. Qu'est-ce qu'il y a sur la mer ?
2. Est-ce que le petit crocodile s'amuse dans les vagues ?
3. Qu'est-ce qu'il fait ?
4. Qu'est-ce qu'il voit au loin ?

Scène 6 :

1. Pourquoi petit crocodile est fatigué ?
2. Qu'est-ce qu'il veut faire ?
3. Est-ce qu'il pleure ?
4. Pourquoi ?

Scène 7 :

1. Qui entend le petit crocodile pleurer ?
2. Sur quoi sont les pêcheurs ?
3. Que disent les pêcheurs au crocodile ?
4. Que crie le petit crocodile ?

Scène 8 :

1. Que font les pêcheurs ?

Scène 9 : épilogue

1. Est-ce que le petit crocodile va encore désobéir à sa mère ?
2. Que pense-t-il ?
3. Quelle est la phrase qu'a dite la maman du crocodile au début de l'histoire et que le petit crocodile répète à la fin ?

Réinvestissement : Demander aux enfants de terminer leur bande dessinée comme ils le veulent avec des couleurs, des collages, etc. Leur poser ensuite des questions pour qu'ils présentent leur bande dessinée. Exemple de questions : *Décris-nous ta bande dessinée ? Cite les animaux de ta bande dessinée ? Que font-ils ? Le petit crocodile a-t-il obéi à sa maman ? Qu'est-ce que les pêcheurs on fait au petit crocodile ? Quelle leçon retiens-tu de ce conte ?*

Expression orale

Objectif : reproduire d'abord l'histoire étudiée puis l'interpréter de manière libre et expressive en introduisant des variations (personnages, époques, lieux, etc.).

Pré-activité : reprendre la bande dessinée produite par les apprenants et redire l'histoire. Demander ensuite aux apprenants de donner le titre qu'ils veulent à cette histoire.

Déroulement de l'activité : répartir la classe en groupes. L'enseignant aide les apprenants à préparer la mise en scène de l'histoire du petit crocodile (masques, marionnettes, décor) et à distribuer les rôles (narrateur, personnages). Les apprenants précisent ce que dit le narrateur (récit), puis ce que disent les personnages (dialogues). Pour finir, chaque groupe représente l'histoire.

Réinvestissement : demander aux apprenants de produire la même histoire, mais dans un autre environnement (la ville, l'air, les végétaux...) avec d'autres animaux ou des humains.

Thème 3 : Le compte rendu d'un événement

Support : un match sportif (ou un film) diffusé à la télévision ou un événement vécu et raconté par l'enseignant à ses apprenants (aventure, accident, cérémonie, spectacle...). L'événement doit pouvoir susciter l'intérêt des apprenants et être raconté brièvement (en fonction du niveau des apprenants).

Mise en situation : sensibiliser les apprenants à la fonction du compte rendu. Leur poser quelques questions : *Pourquoi et comment raconte-t-on un événement ? Est-ce qu'on raconte tout ? Qu'est-ce qu'on cherche à faire partager (son enthousiasme, son ennui, etc.) ?* Prendre des exemples dans le vécu des apprenants.

Exemple : *Hier, j'ai vécu un événement extraordinaire ! Oui, j'ai assisté, dans mon village, à un spectacle de danse traditionnelle. Il y avait tous les enfants avec leurs beaux costumes colorés. Ils dansaient au son du tambour. C'était vraiment magnifique ! Les spectateurs ont beaucoup applaudi !*

Compréhension orale

Objectifs : développer l'écoute ; comprendre les informations et l'objectif d'un locuteur.

Exercice 1. Compréhension globale

Réponds aux questions.

1. Quel est l'événement raconté ?
2. C'était quand ? (Attention ! Au discours rapporté *hier* devient *la veille*.)
3. C'était où ?
4. Est-ce que la personne a vécu elle-même l'événement ? (Faire repérer la présence du *je*.)
5. Est-ce que la personne était contente ?

Exercice 2. Compréhension détaillée (I)

Réponds aux questions.

1. Pourquoi l'événement est-il extraordinaire ?
2. Qui étaient les danseurs ?
3. Comment étaient-ils habillés ?
4. Quel était l'instrument de musique ?

Exercice 3. Compréhension détaillée (II)

Choisis l'option correcte.

1. Le narrateur a trouvé ce spectacle...
 - a. ennuyeux.
 - b. magnifique.
 - c. drôle.

2. Les autres spectateurs...
 - a. ont aimé le spectacle.
 - b. n'ont pas aimé le spectacle.
 - c. on ne sait pas.
3. Est-ce que vous avez envie aussi de voir ce spectacle ?
 - a. Oui.
 - b. Non.
 - c. Je ne sais pas.

Réinvestissement : demander aux apprenants de dessiner l'événement à partir du compte rendu qui en est fait.

Expression orale

Objectif : savoir raconter un événement de manière claire et expressive.

Pré-activité : reprendre le même compte rendu mais avec l'intention inverse : le spectacle l'a ennuyé. Redire ensuite le premier compte rendu de façon enthousiaste et demander aux apprenants de comparer les deux comptes rendus du même événement. Cette étape de comparaison peut aussi donner lieu à un dessin.

Exemple : *Hier, j'ai vécu un événement très ennuyeux ! Oui, j'ai assisté, dans mon village, à un spectacle de danse traditionnelle ! Il y avait des enfants avec d'affreux costumes. Ils dansaient mal au son du tambour. Ce n'était vraiment pas intéressant ! Personne n'a applaudi.*

Activité :

- Préparation : les apprenants choisissent l'un ou l'autre des comptes rendus. Ils s'exercent à le rendre le plus expressif possible avec l'aide de l'enseignant.
- Présentation : diviser la classe en deux, d'un côté, ceux qui ont choisi le compte rendu positif et, de l'autre, ceux qui ont choisi le compte rendu négatif. Les apprenants font leur présentation et on vote pour les meilleures.

Réinvestissement : les apprenants choisissent par groupe de deux un événement de leur vécu, puis ils en font un compte rendu positif et un négatif. Pour finir, ils les représentent au reste de la classe.

Thème 4 : La recette

Support : La recette d'un plat ou d'un jus connu facile à exécuter devant les enfants.

Mise en situation : leur poser quelques questions. *Vous connaissez des recettes ? Vous pouvez m'en donner quelques-unes ?* (En langue maternelle si nécessaire et en mimant ou en dessinant.) Montrer ensuite les citrons et demander : *Qu'est-ce qu'on peut faire avec ça ?* (Si les réponses viennent en langue maternelle, on valide.)

Recette de la citronnade (jus de citron)

On a besoin de : 3 citrons, du sucre, de l'eau, une carafe, un couteau, une cuillère.

On commence par peler les citrons avec un couteau.

Puis, on presse les citrons avec les mains dans une grande carafe.

Après, on ajoute de l'eau et du sucre.

Ensuite, on mélange bien avec une cuillère.

Enfin, on sert bien frais.

Voir le livre de lecture CI / CP, « la boisson de santé ».

Compréhension orale

Objectif : développer l'écoute et l'attention.

Activité : demander aux élèves d'écouter et de bien regarder (*Écoutez et regardez bien*).

Important : il faut réaliser la recette devant les enfants en la disant.

Exercice 1. Compréhension globale

Réponds aux questions.

1. J'ai fait de la citronnade ?
2. Dessine ce dont on a besoin (les ingrédients et les ustensiles) pour faire de la citronnade.
3. Est-ce que j'ai besoin de faire cuire quelque chose ?
4. La citronnade se boit froide ou chaude ?
5. Est-ce que c'est facile à faire ?

Exercice 2. Compréhension détaillée

Réponds aux questions.

1. Pour faire de la citronnade, j'ai besoin d'oranges ?
2. Je commence par presser ou par peler les fruits ? (Le geste peut valider la réponse pour les plus petits.)
3. Ensuite, j'ajoute du sel ou du sucre ?
4. J'ai besoin d'eau ou de bière ?
5. Après, je mélange avec une fourchette ?
6. Enfin, je sers la citronnade bien chaude ou bien fraîche ?

Réinvestissement : les enfants boivent de la citronnade et disent ce qu'ils ressentent. Par exemple : *C'est bon. C'est frais. C'est sucré. C'est trop acide. J'aime bien. Je n'aime pas.* Etc.

Expression orale

Objectif : savoir dire une recette de manière claire et simple.

Pré-activité : faire mimer la recette de la citronnade par tous les apprenants, quand l'enseignant la redit.

Activité :

- Préparation : diviser la classe en groupes. Chaque groupe doit préparer la même recette, mais avec un autre fruit (orange, ananas, etc.), en lui donnant un nom (orangeade, jus d'ananas, etc.). Aider les apprenants à formuler leur recette.
- Réalisation : les apprenants apportent le lendemain de quoi faire la recette devant les autres. Le groupe se répartit la diction de la recette et sa réalisation devant le reste de la classe. On fait goûter les jus et on compare les saveurs.

Réinvestissement : choisir deux volontaires de deux groupes de jus différents et les mettre dos-à-dos. L'un doit dicter à l'autre sa recette. Ce dernier doit la mimer ou la réaliser. Le reste de la classe vérifie si ce qui est dit par l'un est bien exécuté par l'autre.

Thème 5 : Le débat (pour apprenants avancés)

Support :

FioSSI et ses amis

Il était une fois un chasseur appelé FioSSI.

FioSSI était un chasseur très adroit et très courageux. C'était en plus un bon cultivateur.

Un jour, son beau-père, son charlatan et son ami sincère lui commandèrent un travail : FioSSI devait leur labourer leur champ. Tous trois voulurent ce travail à la même date et à la même heure. Chez qui ira-t-il en premier ? Chez le beau-père, chez le charlatan ou chez l'ami ?

Embarrassé, FioSSI trouva une idée.

Très tôt le matin du jour venu, il partit à la chasse et il tua une antilope ; il la cacha sous les herbes et arriva en retard dans le champ du beau-père.

– Pourquoi viens-tu à cette heure dans mon champ? – lui demanda le beau-père.

FioSSI répondit :

– Ce matin, je suis allé à la chasse pour vous ramener un gibier ; malheureusement j'ai tué un homme au lieu d'une bête et je suis venu demander votre aide.

– Sors vite de mon champ – cria le beau-père –. Si tu tues un homme, tu seras tué toi-même et tant pis pour toi, car je viendrai chercher ma fille.

FioSSI se rendit ensuite dans le champ de son charlatan et lui raconta son histoire.

Le charlatan se fâcha et renvoya lui aussi FioSSI de son champ.

Tout triste, le chasseur partit chez son ami et raconta de nouveau son malheur.

L'ami aussitôt se leva et accompagna FioSSI dans la brousse. Le chasseur lui indiqua l'endroit, mais l'ami fut surpris de découvrir une antilope à la place d'un homme.

– Pourquoi m'as-tu menti ? – demanda-t-il à FioSSI.

Le chasseur FioSSI expliqua toute son aventure et lui déclara qu'il était son véritable ami.

FioSSI conclut en entonnant une chanson : « C'est dans le malheur qu'on reconnaît ses vrais amis ».

Objectifs : développer l'écoute des autres ; développer la fluidité de l'oral.

Pré-activité : redire ou fait redire la chanson de FioSSI qu'on a déjà étudiée auparavant. On s'intéresse maintenant au personnage de FioSSI lui-même. FioSSI est amené à mentir et à manipuler ses proches pour avoir une réponse à sa question : *Dans quel champ vais-je aller ?* Demander aux apprenants : *Est-ce que FioSSI a raison de mentir ?* Laisser les apprenants exprimer librement leur point de vue (pour ou contre). Expliquer ensuite la consigne, et diviser la classe en deux groupes : l'un pour défendre FioSSI, l'autre pour l'attaquer.

Activité :

- Préparation : les deux groupes préparent leurs arguments. Les aider dans les choix linguistiques et grammaticaux.
- Réalisation : les deux groupes s'affrontent verbalement. L'enseignant est l'arbitre ; il doit veiller à ce que les deux camps arrivent à un compromis. Après le débat, il fait une synthèse des arguments.

Exemples d'idées pour ou contre le mensonge de FioSSI :

Pour FioSSI	Contre FioSSI
FioSSI se sert de son intelligence et c'est un petit mensonge.	On nous apprend qu'il ne faut jamais mentir.
FioSSI n'a pas le choix : il est obligé de mentir.	FioSSI ne respecte pas ses proches.
Il a raison, car ses amis ne sont pas de vrais amis.	Il est manipulateur avec ses amis.
Son mensonge lui donne accès à la vérité.	C'est FioSSI qui n'est pas un bon ami.

Il ne ment pas vraiment, puisqu'il finit par expliquer pourquoi il a menti.	Ses trois amis ne savaient pas qu'ils lui avaient dit de venir le même jour à la même heure, il pouvait leur expliquer cela au lieu de mentir.
---	--

Le débat doit donner lieu à un véritable échange entre les apprenants. Pendant le débat, l'enseignant se garde d'interrompre les apprenants mais note les difficultés en vue d'une remédiation ultérieure. Il doit veiller à ce que les apprenants se passent la parole dans le respect les uns des autres, qu'ils apprennent à écouter et à accepter le cas échéant des avis contraires...

Réinvestissement : on peut préparer d'autres débats qui sont plus proches de la vie des apprenants. Par exemple : pratique d'un sport d'équipe / pratique d'un sport individuel ; apprendre une langue étrangère / apprendre les mathématiques ; lire / faire du sport ; etc.

Thème 6 : Le jeu de rôles

Support : la carte de Leuk le lièvre n° 4, « Les conseils de l'araignée ».

Mise en situation : faire observer la carte et émettre des hypothèses. *À quoi voit-on que Leuk est en voyage ? Que peut-il demander à l'araignée ? Est-ce que tu sais à qui tu peux demander des conseils ? Est-ce qu'il y a aussi des gens qui donnent plus que des conseils, qui prédisent l'avenir ?* Lire ensuite de manière expressive ce que dit l'araignée à Leuk (voir le verso de la carte).

Compréhension orale

Objectif : développer l'écoute et l'imagination.

Exercice 1. Compréhension globale

Réponds aux questions.

1. Où est l'araignée ?
2. Est-ce que l'araignée demande à Leuk d'être prudent ?

Exercice 2. Compréhension détaillée

Choisis l'option correcte.

1. Le premier conseil de l'araignée est...
 - a. d'être prudent à l'égard des enfants seulement.
 - b. d'être prudent à l'égard des femmes seulement.
 - c. d'être prudent à l'égard des humains (hommes, femmes et enfants).
2. Le deuxième (second) conseil de l'araignée est...
 - a. d'être prudent à l'égard de tous les animaux.
 - b. d'être prudent à l'égard des oiseaux.
 - c. d'être prudent à l'égard de certains animaux.
3. L'araignée dit que certains animaux...
 - a. ne sont pas meilleurs que l'homme.
 - b. sont meilleurs que l'homme.
 - c. ne sont pas bons à manger.

Réinvestissement : demander aux apprenants d'évaluer les conseils de l'araignée. Par exemple : Ils sont justes. Il ne sont pas justes. Elle a raison. Elle a tort. Etc.

Expression orale

Objectifs : simuler une situation de conseil/prédiction ; développer la fluidité de l'oral.

Pré-activité : présenter le jeu de rôles à partir de la relation Leuk-l'araignée. L'araignée doit prédire l'avenir de Leuk. *Que peuvent-ils se dire exactement ?* Laisser les enfants s'exprimer librement sur les thèmes de cet échange de manière à ce qu'ils s'identifient complètement aux personnages.

Exemple : *L'araignée* : Leuk, je t'ai déjà donné deux conseils, que veux-tu savoir de plus ?

Leuk : Araignée, je veux connaître mon avenir. Dis-moi si je vais vivre longtemps ?

Etc.

Activité :

- Préparation : plusieurs groupes préparent un jeu de rôles avec l'aide de l'enseignant et désignent les acteurs du jeu. Ils répètent avec l'aide des spectateurs de leur groupe.
- Réalisation : les groupes jouent leur scène devant toute la classe.

Réinvestissement : attribuer des prix à toutes les présentations : la prédiction la plus drôle, la plus effrayante, la plus belle, la plus gentille, la plus méchante, etc.

CORRIGÉS

Auto-évaluation

Auto-test 1

Propositions 1, 4 et 5.

Auto-test 2

1. Faux; 2. Plus ou moins ; 3. Faux ; 4. Faux ; 5. Faux ; 6. Faux ; 7. Faux ; 8. Vrai ; 9. Vrai ; 10. Vrai.

Auto-test 3

Propositions 4, 5 et 8.

Auto-test 4

Propositions 3 et 5.

Auto-test 5

Réponse 3.



Concevoir des exercices pour les apprenants

Activité 1. Compréhension orale

1. Questions qui permettent aux apprenants d'accéder à la compréhension générale de l'histoire : 3, 4, 5, 7 et 9.

2. Ordre dans lequel les questions doivent être posées : 3, 7, 5, 4 et 9.

3. À partager avec ton tuteur.

- Avec le dessin : je raconte l'histoire une première fois de manière expressive, en mimant si nécessaire. Puis, je la raconte une seconde fois en posant avant et après des questions de compréhension globale. Je répète une troisième fois si nécessaire. Ensuite, je demande de dessiner le personnage principal (avec son fusil), les autres personnages (avec leurs

attributs) et l'endroit où se déroule l'histoire (dans la brousse et les champs des amis).

- Avec le mime : je procède de la même manière, mais au moment de la dernière lecture, je demande à un groupe d'apprenants de mimer l'histoire en même temps que je la dis. Je recommence autant de fois que nécessaire avec des groupes différents.

4. À partager avec ton tuteur.

Voici un découpage du conte :

Scène 1 : Présentation de Fiossi le chasseur.

Scène 2 : La demande des trois amis.

Scène 3 : Le stratagème de Fiossi.

Scène 4 : La dispute dans le champ du beau-père.

Scène 5 : La dispute dans le champ du charlatan.

Scène 6 : Le dernier ami.

Scène 7 : L'ami aide Fiossi.

Scène 8 : La vérité.

Scène 9 : L'explication de Fiossi et la morale de l'histoire.

5. À partager avec ton tuteur.

Questions de compréhension détaillée :

Scène 3 : Pourquoi Fiossi est-il embarrassé ? Quel stratagème trouve-t-il pour résoudre son problème ? Quel animal tue-t-il ? Est-ce qu'il tue un homme ?

Scène 4 : Pourquoi fait-il semblant d'être triste avec le beau-père ? Que lui dit-il ? Que répond le beau-père ? Pourquoi le beau-père est-il fâché ? De quoi le menace-t-il ? Est-ce que le beau-père chasse Fiossi ?

Scène 5 : Qui va-t-il voir ensuite ? Qui est le charlatan ? Est-ce que Fiossi raconte le même mensonge au charlatan ? Est-ce que la réaction du charlatan est la même que celle du beau-père ? Que fait le charlatan ?

Scène 6 : Chez qui va Fiossi maintenant ? Est-ce que l'ami réagit comme le beau-père et le charlatan ?

Scène 7 : Est-ce que l'ami va aider Fiossi ? Où vont-ils ?

Scène 8 : Que découvre l'ami ? Est-ce que Fiossi dit la vérité ? Quelle est la vérité ?

Scène 9 : Pourquoi Fiossi a-t-il menti ? Comment récompense-t-il son ami pour l'avoir aidé ?

6. Activité de réinvestissement libre. À partager avec ton tuteur.

Activité 2. Production orale

À partager avec ton tuteur.

1. Préparation

a. et b. *Vous allez travailler maintenant par groupes de cinq apprenants. Vous allez préparer un jeu de rôles à partir du conte « Fiossi et ses amis ». Il y a cinq personnages. D'abord, vous les retrouvez. (Attention ! Il faudra aider les apprenants à trouver le nom de celui qui raconte l'histoire : le narrateur.)*

c. Dans cette histoire, il n'y a pas de personnage féminin. Les filles sont donc amenées à jouer des rôles de garçon, mais on peut aussi décider que le narrateur est une narratrice.

d. Ensuite, en classe entière on définit le profil de chaque personnage :

- le narrateur : une voix calme...
- Fiossi : un jeune-homme intelligent, mince, avec un fusil...
- le beau-père : un homme âgé, gros, à la voix grave, avec une pipe et une bêche...
- le charlatan : un homme âgé, mince, à la voix aigue, avec des attributs de sorcellerie ou de médecine.
- l'ami : un homme jeune...

e. Préparation du scénario : chaque groupe reprend la bande dessinée qui a été éventuellement faite dans la phase de compréhension. Si elle n'a pas déjà été produite, demander à ce

moment-là de la faire par chaque groupe. Aider les apprenants à retenir les dialogues de l'histoire qui deviennent les bulles de la bande dessinée, et à les simplifier s'ils le désirent.

f. Cette préparation doit durer entre 2h et 2h30, avec la production du scénario.

2. Activité de production

a. *Chaque groupe a son scénario. Maintenant, vous allez vous répartir les cinq rôles dans chaque groupe. Puis, préparez le jeu de rôles que vous jouerez demain devant toute la classe.*

b. et c. *Pour la répartition des rôles, vous vous mettez d'accord entre vous, si vous n'y arrivez pas, je viendrai dans chaque groupe et on tirera au sort les rôles.*

Aujourd'hui, vous allez répéter et vous entraîner. Vous allez décider des costumes et des objets que vous pouvez rapporter demain. Vous pouvez aussi réaliser des masques pour les personnages.

d. Contraintes linguistiques : respect des temps du passé ; respect du vocabulaire utilisé dans le conte.

e. La représentation (le lendemain).

D'abord, je laisse un peu de temps encore en début de séance à chaque groupe pour répéter avec les costumes, masques ou objet. Pendant ce temps, j'organise la salle pour en faire une salle de représentation. Ensuite, je donne un ordre de passage pour les groupes. Quand tout le monde est prêt, je demande au premier groupe de se préparer. Les représentations ont lieu. Chaque groupe est évalué directement après sa prestation par un applaudimètre (force et durée des applaudissements) et par un jury constitué de l'enseignant, du plus jeune et du plus âgé de la classe. (Préparer des panneaux avec des notes de 1 à 5 par exemple que les membres du jury montrent.)

Consigne : *Regardez bien la représentation et applaudissez à la fin en fonction de votre satisfaction.*

3. L'évaluation n'est qu'un exemple, tu peux décider que le contexte non verbal est plus important (expressions du visage, gestes, costumes, masques, etc.) et lui accorder plus de point en intervertissant avec un autre critère.

	Très bien	Bien	Assez bien	Passable	Mauvais
La production suit les neuf scènes du scénario établi. / 3 pt					
Les dialogues et le récit sont respectés et clairs : on entend bien la différence entre le narrateur qui raconte et les personnages qui parlent. / 3 pt					
Correction de la langue : le passé simple et le présent de narration sont respectés. Le vocabulaire est précis et les énoncés corrects. / 3 pt					
Les costumes, masques, objets, gestes. / 1 pt					
Total / 10 pt					

Barème d'évaluation :

	Item noté sur 3 points	Item noté sur 1 point
Très bien	3	1
Bien	2	0,75
Assez bien	1,5	0,50
Passable	1	0,25
Mauvais	0	0



Exercices pour les apprenants

Thème 1 : La description d'une image, le portrait d'une personne ou d'un personnage

Compréhension orale

Exercice 1

1. Non ; 2. Oui ; 3. Oui ; 4. Oui ; 5. Oui ; 6. Non ; 7. Non ; 8. Non.

Exercice 2

À partager avec ton tuteur.

Exercice 3

Ce qui est identique : le lièvre habillé au milieu d'autres animaux habillés aussi. La scène se passe dans une forêt. Il y a des oiseaux dans le ciel... (Les apprenants peuvent montrer seulement ou montrer et dire, ou seulement dire.)

Exercice 4

Ce qui est différent : la taille de Leuk, ses habits, les espèces d'animaux autour de lui, la brousse.

Exercice 5

1. Faux ; 2. Vrai ; 3. Vrai ; 4. Faux.

Expression orale

À partager avec ton tuteur.

Thème 2 : La narration d'une histoire, d'un conte...

Compréhension orale

À partager avec ton tuteur.



Exercice 1. Compréhension globale

1. Dessin des personnages principaux. 2. Au bord de l'eau. 3. Non. 4. Dans le marigot. 5. Dessin de la rivière. 6. Les pêcheurs. 7. Oui.



Exercice 2. Compréhension détaillée

Scène 1 : 1. Au bord de l'eau. 2. Oui, il fait beau. 3. Il y a des papillons et des poissons. 4. Ils volent. 5. De toutes les couleurs.

Scène 2 : 1. Il dit : « maman, je veux aller jouer dans le marigot », il veut nager. 2. Non. 3. Elle dit que c'est dangereux.

Scène 3 : 1. Non. 2. Il plonge dans le marigot. 3. Quand sa mère ne le regarde pas. 4. Il nage vite, vite ! 5. Aux poissons, aux papillons, aux herbes...

Scène 4 : 1. Oui, très loin. 2. Non. 3. Le marigot va dans la rivière. 4. Oui, l'eau est bleue. 5. La rivière va dans la mer. 6. La mer est bleue.

Scène 5 : 1. Il y a des vagues. 2. Oui. 3. Il monte, il descend dans les vagues. 4. Au loin, il voit

le village.

Scène 6 : 1. Il a trop nagé. 2. Il veut rentrer, il veut voir sa mère. 3. Oui. 4. Il a peur.

Scène 7 : 1. Les pêcheurs. 2. Sur une pirogue. 3. Ils lui disent : « Ho, ho ! Petit crocodile, qu'est ce que tu fais tout seul au milieu de l'eau bleue, de la mer ? 4. Il crie : « au secours ».

Scène 8 : 1. Ils font monter petit crocodile dans la pirogue et le ramènent au village.

Scène 9 : épilogue : 1. Non. 2. Il pense que sa mère avait raison. 3. « Le marigot va à la rivière et la rivière va à la mer ».

Réinvestissement

À partager avec ton tuteur.



Expression orale

À partager avec ton tuteur.

Thème 3 : Le compte rendu d'un événement

À partager avec ton tuteur.



Compréhension orale

Exercice 1. Compréhension globale

1. Un spectacle de danse traditionnelle. 2. Le spectacle a eu lieu hier (la veille en discours rapporté). 3. Au village. 4. Oui, elle dit *je*. 5. Oui, très contente.

Exercice 2. Compréhension détaillée (I)

1. Parce qu'il est beau et qu'il n'a lieu qu'au village. 2. Les danseurs étaient des enfants. 3. Avec des costumes colorés. 4. C'était du tambour.

Exercice 3. Compréhension détaillée (II)

1. a ; 2. a ; 3. En fonction des élèves.

Réinvestissement

À partager avec ton tuteur.



Expression orale

À partager avec ton tuteur.

Thème 4 : La recette

À partager avec ton tuteur.



Compréhension orale

Exercice 1 : compréhension globale

1. Oui. 2. Des citrons, du sucre, de l'eau. Une carafe, un couteau, une cuillère. 3. Non. 4. Elle se boit froide. 5. Oui, très facile.

Exercice 2 : compréhension détaillée

1. Non. 2. Je commence par peler les citrons, ensuite je les presse. 3. Du sucre. 4. J'ai besoin d'eau. 5. Non, avec une cuillère. 6. Bien fraîche.

Réinvestissement
À partager avec ton tuteur.

Expression orale
À partager avec ton tuteur.

Thème 5 : Le débat
À partager avec ton tuteur.

Thème 6 : Le jeu de rôles
À partager avec ton tuteur.

Compréhension orale
Exercice 1. Compréhension globale
1. Elle est dans un arbre, sur sa toile. 2. Oui.

Exercice 2. Compréhension détaillée
1. c ; 2. c ; 3. a.

Expression orale
À partager avec ton tuteur.

BILAN



1. Peux-tu expliquer pourquoi l'oral doit précéder l'écrit dans l'apprentissage d'une langue ?

.....
.....
.....
.....



2. Quelle(s) activité(s) t'a ou t'ont le plus apporté dans le livret ?

.....
.....
.....
.....



3. Où as-tu rencontré des difficultés ?

.....
.....
.....
.....



4. Est-ce que tu penses que ta pratique de l'oral en classe va être différente ?

.....
.....
.....
.....



5. As-tu des propositions à faire pour améliorer ce livret ?

.....
.....
.....
.....